

Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JANVIER 2013

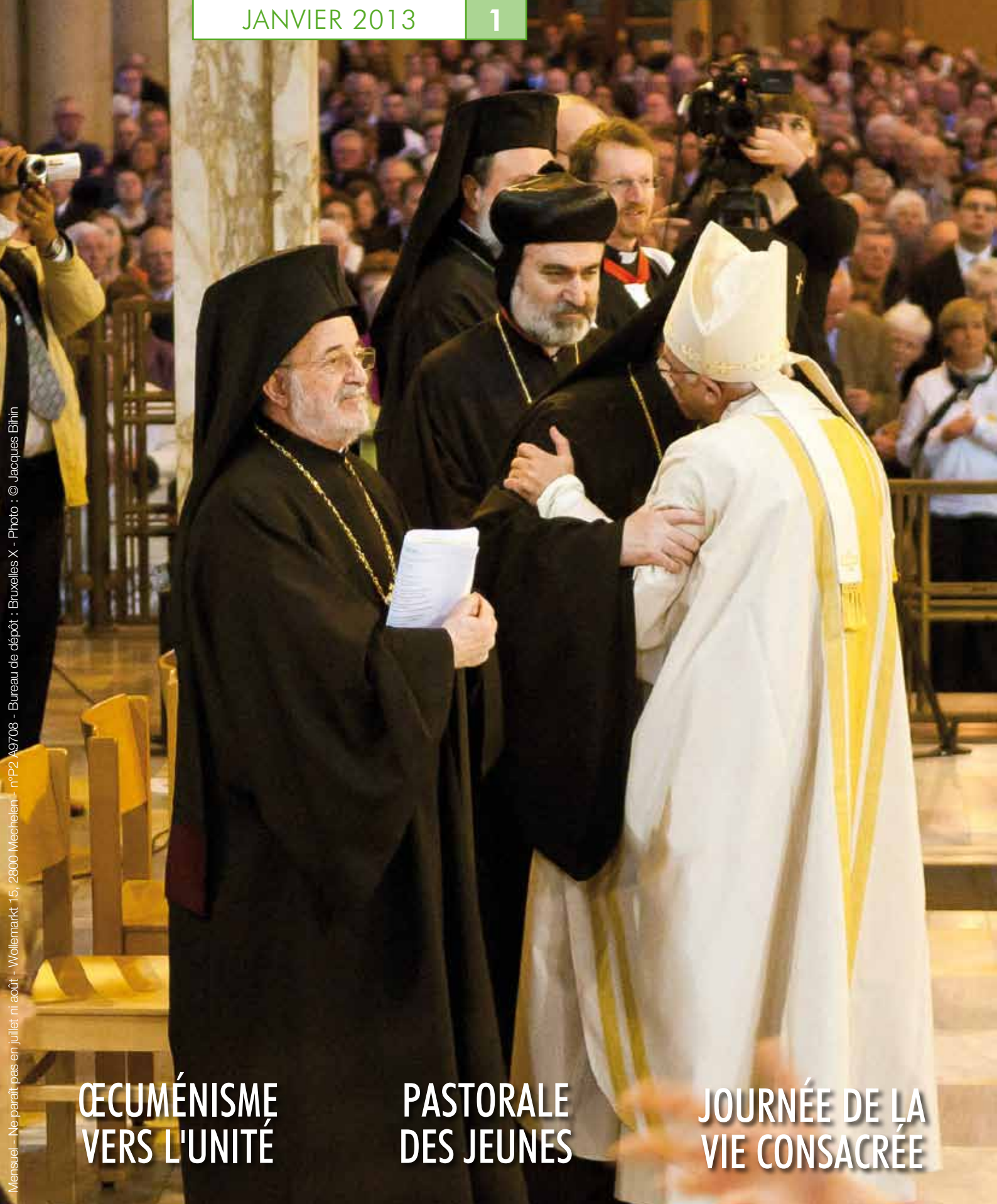
1

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni août - Wollenmarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt : Bruxelles X - Photo : © Jacques Bihin

ŒCUMÉNISME
VERS L'UNITÉ

PASTORALE
DES JEUNES

JOURNÉE DE LA
VIE CONSACRÉE





PRIÈRE DES FAMILLES

Dieu notre Père,
nous te prions particulièrement
pour les couples et les familles réunies ici devant toi.

Que ton Fils Jésus-Christ soit présent à nos foyers comme à Cana :
que le vin de ton Alliance y surabonde
pour changer l'eau du quotidien
en moments de lumière et de joie,
en liens de fidélité et de service mutuels.

Que les couples soient signés
de ton alliance fidèle, patiente et respectueuse de tous.

Que les familles soient des lieux de prière, de dialogue et de pardon ;
sources d'engagement pour l'avènement de ton règne dans le monde.

Que ceux qui connaissent les épreuves et les souffrances de l'amour
soient accueillis et rencontrés.

Amen.

Extrait d'une prière de Mgr Hudsyn
lue lors de la Fête des Familles le 18 novembre à Nivelles,
texte intégral sur : <http://bw.catho.be>,
Service Couples et familles



Relisons Les Textes du Concile !

En ce début d'année, je voudrais vous recommander de relire personnellement, au cours des années 2013 à 2015, l'ensemble des textes du Concile Vatican II, en commençant par la Constitution dogmatique *Dei Verbum* (= DV), consacrée à la Révélation divine. À titre d'apéritif, je vous invite à relire le début de ce texte. Il n'est évidemment pas ici question d'analyser en profondeur un texte conciliaire. Qu'il suffise donc d'indiquer aujourd'hui, à titre d'exemple, quelques accents du 1^{er} chapitre de DV, §§ 1 à 6.



La Révélation divine se comprend par analogie avec les confidences qu'un ami nous ferait sur sa propre vie, nous introduisant ainsi dans une communion avec lui. Il s'agit donc bien d'un partage gratuit et non d'un dû. Il ne s'agit pas davantage, pour Dieu qui se révèle, de nous communiquer un ensemble de vérités, mais de nous introduire dans l'intimité de sa vie et de son projet sur le monde et l'humanité.

Et tout comme, dans un échange amical, l'autre se révèle à nous à la fois par ses attitudes et ses paroles, les unes et les autres s'éclairant mutuellement, de même la Révélation nous parle par des événements autant que par des paroles. Ainsi l'événement silencieux de la croix et de la résurrection de Jésus est éclairé par les discours des Actes, en même temps que la Croix glorieuse dévoile le sens des prophéties de l'Ancien Testament.

Dans une relation d'amitié, il y a une progression et des balises, sans oublier ce que nous pouvons déjà, du dehors, percevoir de l'autre. Ainsi connaissons-nous quelque chose de Dieu à partir de l'existence et de l'ordre des créatures. Mais la Révélation proprement dite commence quand Dieu n'est pas seulement connu du dehors, à partir du monde, mais se révèle en personne dans l'histoire, selon des étapes successives : l'Homme originel et

l'Évangile primordial (le Protévangile), et puis l'alliance avec un peuple par la médiation d'Abraham, des patriarches, de Moïse et des prophètes.

Une relation d'amitié entre homme et femme peut aboutir à une alliance conjugale comme à son couronnement. Semblablement, la Révélation divine atteint son sommet quand la Parole de Dieu épouse en quelque sorte l'humanité en se faisant chair. Certes, le Verbe de Dieu fait homme s'unit en quelque manière à toute l'humanité.

Mais l'humanité concrète qu'il assume, c'est-à-dire l'âme et le corps humains du Christ, deviennent le lieu privilégié de la Révélation : regarder Jésus et l'écouter, ce sera accueillir la plus parfaite révélation de soi de Dieu : « *Qui me voit, voit le Père* ». Aucune nouvelle Révélation n'est à attendre depuis la manifestation personnelle de Dieu dans la vie, les paroles, la mort et la résurrection de Jésus.

Quand une personne aimée nous parle intimement, nous ne pouvons accueillir ses confidences que dans la confiance que nous lui faisons. De même, la Révélation divine demande à être accueillie dans la foi, par une libre adhésion de l'intelligence et de la volonté. Mais toujours grâce à la lumière de l'Esprit, car seul Dieu en nous peut reconnaître Dieu dans sa révélation. Un peu comme la personne aimée qui se dévoile à nous nous ouvre les yeux sur elle par le don même qu'elle nous fait.

Dans une amitié authentique, le partage intime ne rend pas superflus le bon sens quotidien et la connaissance de l'autre par l'expérience de la vie. De même, la connaissance de Dieu qui nous est accordée par la Révélation ne rend pas inutile le travail de notre raison et la recherche philosophique. La gloire de Dieu ne s'édifie pas sur les ruines de l'intelligence humaine. Au contraire !

+ *André-Joseph,*
Archevêque de Malines-Bruxelles

La Foi

Est-elle raisonnable ?

En cette année de la foi, il est bon de se demander s'il est vraiment raisonnable de croire. S'agit-il d'un acte digne de l'intelligence humaine. C'est d'ailleurs l'une des principales objections que font les athées et les agnostiques : « vous affirmez des choses que vous ne pouvez pas prouver, vous transgressez la raison, donc votre foi est déraisonnable ».

LA FOI VA-T-ELLE NÉCESSAIREMENT AU-DELÀ DE LA RAISON ?

Il est vrai que la foi va au-delà de la raison si l'on entend par celle-ci la capacité de « mesurer » les choses et d'en « juger » en parfaite connaissance de cause. Étymologiquement, d'ailleurs, le mot « raison » vient d'un verbe latin (*reor, ratus*), qui signifie « compter », « calculer » et que nous retrouvons plus explicitement dans le substantif « ration », où l'idée de mesure est plus évidente que dans « raison ».

Or il est clair que les affirmations de la foi dépassent ce que nous pouvons mesurer par notre raison, même dans son exercice le plus large. Ainsi l'affirmation que Dieu est Trinité ou que la résurrection de Jésus contient le salut du monde transcende, à coup sûr, la raison scientifique. Comment ces vérités pourraient-elles être vérifiées expérimentalement, selon les critères de la science ? Mais elle déborde aussi le champ de la raison philosophique, beaucoup plus large cependant que celui de la raison scientifique. Seule une parole venue de plus loin que notre raison et reçue dans la « foi » peut dévoiler le mystère intime de Dieu ou révéler la portée ultime de l'événement pascal.

Il faut donc concéder que, allant au-delà de la raison, la foi est « trans-rationnelle ». Et s'en réjouir ! En effet, pour reprendre le mot de Pascal, « l'homme (dé)épasse infiniment l'homme », si bien que cela seul qui nous dépasse est capable de nous satisfaire, seul ce qui passe notre mesure est vraiment à notre mesure. Les Grecs avaient perçu ce paradoxe quand ils définissaient l'homme comme un « être-frontière » placé dans un équilibre instable entre les animaux et les dieux. Les dieux sont achevés en eux-mêmes, au sein de leur existence bienheureuse. À leur manière, les animaux aussi se suffisent à eux-mêmes, dès qu'ils trouvent dans leur environnement normal de quoi remplir leur destinée.

Pour l'homme, il n'en va pas ainsi. Il n'est pas d'emblée divinement achevé en lui-même et, par ailleurs, son

existence animale immédiate ne le satisfait pas. Plus est en lui, si bien que ce qui est à sa simple mesure n'est pas en mesure de le combler. Même les athées sont souvent adeptes d'une certaine transcendance, pas celle de Dieu, mais celle d'un idéal qui attire l'homme au-delà de lui-même et n'est pas entièrement mesurable par lui. Beaucoup d'agnostiques également sont ennemis d'une raison trop étreinte, se fermant a priori à un mystère qui la dépasse.

Dès lors, il serait illogique de s'effaroucher de ce que la foi se présente comme « transrationnelle ». C'est même là plutôt une condition indispensable pour qu'elle puisse prétendre porter l'homme à son achèvement authentique. Tout ce qui, par contre, serait uniquement rationnel est, à la limite, insignifiant. En tout cas sur le plan existentiel.

LA FOI NÉCESSAIREMENT RAISONNABLE

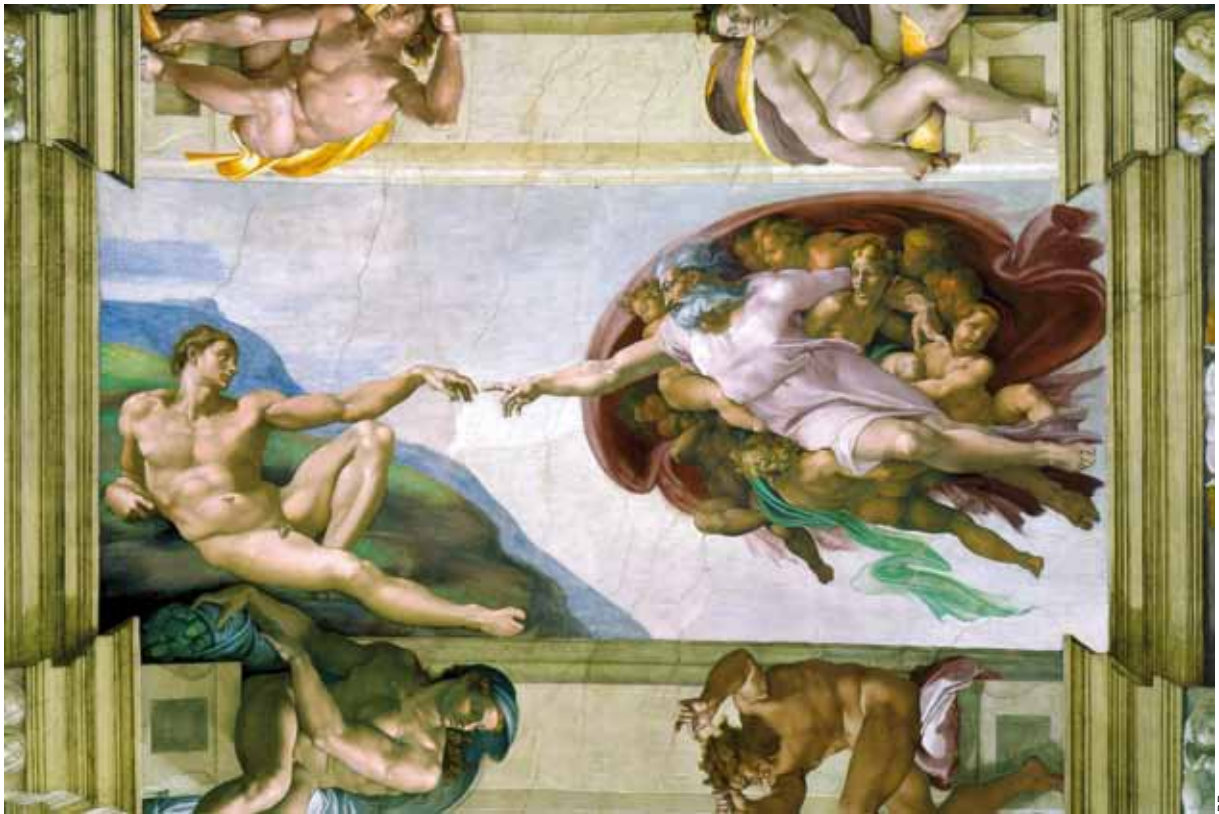
Cependant, il ne suffit pas qu'une réalité se présente comme transrationnelle pour être digne de l'homme et émettre la prétention de l'accomplir. Sans quoi on s'exposerait à confondre le transrationnel avec l'irrationnel ! La « transrationalité » est une condition nécessaire, mais non suffisante de cette authentique « démesure » qui, seule, est à la « mesure » de l'homme. C'est pourquoi il faut préciser que, tout en étant *transrationnelle*, la foi doit aussi être *raisonnable*, c'est-à-dire digne de la raison, pour être authentiquement humaine. Sinon, la foi ne serait plus le dépassement salutaire de notre trop simple raison, mais se confondrait, à tort, avec la négation de la raison comme telle ; elle ne signifierait plus l'élargissement de la raison, mais sa suppression.

UN EXEMPLE : L'AMITIÉ

Un exemple de la vie quotidienne nous sera d'un grand secours. Il en va de la foi religieuse comme de la confiance humaine faite à autrui dans *l'expérience de l'amitié ou de l'amour*. L'amour, lui aussi, est transrationnel, et heureusement ! Pauvre amitié que celle qui serait entièrement contrôlée par la raison et se présenterait comme la conclusion logique d'un raisonnement contraignant : « Tu possèdes les qualités que je désire... donc je t'aime » ! Il est essentiel à l'amour humain de ne pas être pure affaire de lucidité et donc de se trouver porté par un mouvement qui déborde le champ de la seule conscience claire.

Et pourtant, même si l'amour est plus qu'une question de clairvoyance rationnelle, son idéal n'est pas d'être aveugle

« Celui qui ne connaît pas vraiment l'autre s'engage à tort en avoir fait le tour. »



ou inintelligent. Certes, l'être aimé demeure toujours pour moi un mystère, mais c'est justement à la mesure de ma véritable « connaissance » de l'autre que je découvre combien il est à jamais mystérieux. Au contraire, celui qui ne connaît pas vraiment l'autre s'imagine à tort en avoir fait le tour, l'avoir pénétré à fond, et par là manifeste qu'il le méconnaît. L'amour authentique ne s'incline donc devant le mystère impénétrable de l'autre que parce que, précisément, il le connaît, en vérité.

En élargissant le propos, nous pouvons conclure que l'amour vrai dépasse, certes, la froide connaissance objective d'autrui, mais que, néanmoins, sa vérité ne se ramène pas à un coup de tête déraisonnable. Celui qui aime authentiquement sait pourquoi il aime, même si son amour déborde ce savoir. Bref, « le cœur a bien ses raisons que la raison ne connaît pas », comme disait Pascal. Mais, justement, ces raisons du cœur, qui transgressent l'ordre purement rationnel, sont encore... des raisons. La même chose vaut analogiquement de la foi religieuse : pour être digne de l'homme et de son autonomie rationnelle, elle doit avoir des raisons d'affirmer ce qui dépasse le pouvoir de la simple raison. Transrationnelle, elle doit cependant être raisonnable.

LA COMMUNICATION INTERPERSONNELLE : TÉMOIGNAGE ET CONFIANCE

L'exemple de l'amour suggère que, dans toute relation humaine authentique, il y a, comme dans la foi religieuse, un mélange de confiance transrationnelle et de clairvoyance raisonnable. Mais il est possible d'élargir l'argumentation en recourant à une expérience plus quo-

tidienne, celle de la communication entre les personnes. Nombreux sont les moyens qui nous permettent de savoir ce qui se passe en autrui : ses réactions physiques spontanées et, à un niveau plus révélateur, ses attitudes volontaires et ses mimiques. À travers ces dernières, nous entrevoyons davantage l'univers intérieur de la personne.

Toutefois, la communication interpersonnelle demeurerait bien pauvre si elle s'en tenait à ce type de langage gestuel. Pour les êtres humains, le mode de communication le plus efficace est le langage parlé, la parole proprement dite. Que ne réussissons-nous pas à exprimer par la magie des mots ! Ici, à la différence de ce qui se passait sur le plan des gestes ou des réflexes, le lien entre la pensée exprimée et son expression verbale est instauré arbitrairement par le langage humain, ce qui a pour conséquence que l'individu qui parle peut être très maître de sa libre communication de soi dans la parole.

Par sa souplesse infiniment subtile, le langage parlé rend possibles des échanges qu'aucun autre moyen d'expression ne pourrait traduire. Mais, par ailleurs, il permet aussi les pires mensonges puisque notre interlocuteur ne peut que rarement vérifier du dehors la liaison que nous instaurons entre notre pensée intime et les paroles extérieurement proférées. C'est pourquoi, chez l'homme, le langage le plus révélateur, celui de la parole, prend toujours la forme d'un « témoignage », c'est-à-dire d'une affirmation qui, ne pouvant être immédiatement vérifiée de l'extérieur, appelle, de la part de l'auditeur, une certaine attitude de confiance ou de foi.



Que dire alors lorsqu'autrui nous fait des confidences personnelles sur sa vie intime ! Pour l'essentiel, nous ne pouvons que « croire » à son « témoignage », à la « révélation » qu'il nous offre de lui-même et que nous sommes incapables de parfaitement contrôler de l'extérieur. Toute communication authentiquement humaine est ainsi transrationnelle, c'est-à-dire échappe à une vérification extérieure exhaustive. Nous devons « croire » au « témoignage » de l'autre. Et généralement, nous n'avons qu'à nous en féliciter. À quel misérable savoir des autres et du monde serions-nous en effet réduits si nous devions nous limiter aux seules connaissances que nous pouvons circonscrire par nos ressources propres !

Cependant, cette confiance faite à autrui ne doit pas être aveugle et, si nous avons des raisons de penser que l'autre pourrait se tromper ou nous tromper, il faut entreprendre les quelques vérifications qui nous sont accessibles du dehors en procédant à certains recoupements avec d'autres sources d'information. Ainsi toute « révélation » interpersonnelle appelle une attitude de « foi » transrationnelle en un « témoignage ». Mais, en même temps, pour être digne de notre raison, cette « confiance » doit être éclairée et donc *raisonnable*.

PAROLE DE DIEU, RÉVÉLATION ET FOI

Comment n'en irait-il pas de même sur le plan de la foi religieuse ? Certains esprits s'étonnent de ce qu'un acte de foi soit requis en une matière qui intéresse vitalemment la destinée de l'homme et du monde. Or, justement, seul ce qui est existentiellement insignifiant est parfaitement vérifiable par la raison (tels un constat physique élémentaire ou une proposition mathématique). Dès que nous entrons dans le domaine hautement signifiant de la communication entre les personnes, une certaine confiance

en la parole révélatrice de l'autre doit entrer en jeu si nous voulons accéder à ce type d'information. Que dire alors si c'est Dieu qui parle ! Si la parole qui témoigne de soi dans l'histoire n'est pas seulement celle d'un homme, mais la parole de la Personne absolue, infiniment plus insondable encore qu'une personne humaine, comment s'étonner qu'il faille « croire » pour recueillir ce « témoignage » incomparable et enrichir son intelligence de cette « vérité révélée » ?

Si la religion a du sens, elle ne peut s'appuyer que sur une foi transrationnelle. Cependant, la foi en une révélation religieuse doit en même temps être éclairée et raisonnable. Certes, si Dieu existe et nous « parle » dans l'histoire, Il ne saurait ni se tromper ni nous tromper, sans quoi Il ne serait pas vraiment Dieu. Seulement, Dieu ne nous « parle » pas immédiatement et son existence même n'est pas d'emblée évidente. Ce sont des signes complexes qui nous convainquent de son existence et ce sont des témoignages humains très élaborés (l'Église, la Tradition, l'Écriture, etc.) qui prétendent qu'Il nous parle dans l'histoire. Pour être digne de l'intelligence humaine, tout cela demande des vérifications chaque fois que c'est possible. Nous ne pouvons certes pas contrôler de l'intérieur la Parole de Dieu, mais nous devons avoir des raisons de penser que, dans tel événement (l'élection d'Israël, la vie de Jésus, etc.), Dieu nous a communiqué le mystère de sa vie la plus intime. Nous en revenons donc à cette conclusion qui résume notre propos : transrationnelle par nature, la foi religieuse, pour être digne du sujet autant que de son objet, doit conjointement être raisonnable.

+ *André-Joseph,*
Archevêque de Malines-Bruxelles

Œcuménisme vers l'unité



Délégation du Patriarcat Œcuménique de Constantinople à la fête des Saints Pierre et Paul au Vatican, en juin 2011.

Comme chaque année au cours du mois de janvier, nous sommes invités à prier pour l'unité des chrétiens. Jésus qui a prié pour l'unité, nous entraîne à sa suite : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 11).

L'équipe de rédaction de Pastoralia souhaite s'ouvrir à l'échange et au dialogue en donnant un écho de quelques réalités œcuméniques.

Le père Bernard Pottier retrace pour nous l'histoire du mouvement œcuménique et montre l'apport majeur du Concile Vatican II en évoquant les documents récents qui poursuivent l'œuvre du Concile. Le prêtre orthodoxe Serge Model nous explique l'évolution de la présence orthodoxe en Belgique depuis 150 ans.

Paul Emmanuel Biron a rencontré le Révérend Canon Dr Robert Innes, anglican, responsable « d'Holy Trinity » et les représentants de l'église évangélique de langue allemande, présente à Bruxelles. Au travers de ces lignes nous découvrons des églises qui dialoguent. Nous souhaitons aussi vous présenter l'expérience tout à fait unique et spécifique du monastère de Chevetogne.

Enfin, l'abbé Philippe Degand, présent sur le terrain du dialogue œcuménique à Bruxelles, redit l'importance de s'informer de ce qui se vit, et de rencontrer l'autre en faisant fi des préjugés.

Dans la prière, nous confions au Père ce désir de

progresser dans l'unité : « tous ces efforts d'intelligence et de bonne volonté nous invitent à prier plus ardemment pour cette unité que le Christ lui-même désire tant, depuis les jours de sa vie terrestre. » (cf. article p. 9)

Nous le savons, l'œcuménisme n'est pas affaire de compromis. Il vise la plénitude de la foi au Christ et tend vers le déploiement plénier de la vie évangélique. Le Père Congar écrivait en 1964 : « *Le dialogue œcuménique m'a obligé et m'a aidé d'abord à renouveler en moi l'homme chrétien. Il m'a en quelque sorte acculé à devenir plus chrétien et plus catholique : les questions qui m'ont été posées, le témoignage que j'ai eu à donner, l'obligation dans laquelle j'ai été mis d'atteindre à un certain niveau de vérité, m'ont délogé d'une position commode et médiocre de conformisme et m'ont fait reprendre beaucoup de choses en profondeur.* » Pussions-nous faire cette même expérience !

Véronique Bontemps

Nous nous adressons comme à des frères à tous ceux qui sont séparés de nous, disant avec Saint Augustin : « *Qu'ils le veuillent ou non, ils sont nos frères. Ils ne cesseront d'être nos frères que s'ils cessent de dire le Notre Père.* » (Bienheureux Jean XXIII)

L'œcuménisme, Vatican II Et après ?

L'œcuménisme n'est pas optionnel dans l'Église catholique ; il est un devoir de tout chrétien et de tout catholique, surtout depuis le Concile Vatican II.



Pendant longtemps, l'Église catholique a tenu la position qu'exprimait le pape Pie XI, dans son encyclique *Mortalium Animos* (1928) : « On ne peut réaliser l'unité des chrétiens qu'en faisant en sorte que les dissidents reviennent à l'unique et véritable Église du Christ, de laquelle ils se sont malheureusement éloignés ». Le Concile renouvelle cette vision.

LA PRIÈRE DE JÉSUS POUR L'UNITÉ

À la veille de sa mort, Jésus a prié instamment son Père « pour que tous soient un » (Jn 17). Cette demande de Jésus, formulée au moment où il réunit pour la dernière fois ses disciples autour de lui, laisse entendre que Jésus prévoit toutes les difficultés de cette unité. Même si, à notre niveau, nous ne pouvons peut-être que prier pour l'unité des chrétiens, nous devons le faire avec ardeur et persévérance : c'est la requête contemplative de l'œcuménisme.

LES DÉBUTS DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

Le mouvement œcuménique a connu ses débuts du côté protestant, notamment avec la création, en 1948, du *Conseil Œcuménique des Églises*, qui continue à tenir régulièrement ses assemblées mondiales. La

dixième aura lieu en 2013 en Corée.

Jean XXIII fit de l'ouverture œcuménique un des objectifs du Concile. Il y invitera des observateurs non catholiques. Voici le mot d'ordre qu'il lance : « *unité dans les choses nécessaires, liberté dans les choses douteuses, charité en toutes choses. Car il y a une hiérarchie des vérités : tout n'est pas sur le même plan dans la foi* » (cf. UR 11).

L'ŒCUMÉNISME, PARTIE INTÉGRANTE DE L'ECCLÉSIOLOGIE, SELON LE CONCILE

L'enseignement œcuménique de Vatican II est contenu, pour l'essentiel, dans le Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis Redintegratio*, approuvé par un vote presque unanime et promulgué par Paul VI le 21 novembre 1964, le même jour que la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*. Paul VI déclara qu'il existait une "union étroite" entre ces deux textes - ce qui implique que l'on ne peut plus désormais "penser" l'Église catholique indépendamment de sa relation aux autres Églises et communautés chrétiennes - pas plus qu'on ne peut se la représenter en faisant abstraction de « *ce lien qui relie spirituellement le peuple de la Nouvelle Alliance avec la lignée d'Abraham* » (*Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, 4). La dynamique d'une communion entre Églises chrétiennes encore imparfaitement unies fait désormais partie intégrante de l'ecclésiologie, de la manière dont il convient de penser et de vivre l'Église.

Dès son premier paragraphe, ce document apporte une nouveauté.

« *À ce mouvement vers l'unité qu'on appelle le Mouvement œcuménique, prennent part "ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus comme Seigneur et Sauveur". Et il ne s'agit pas seulement de chrétiens pris un à un : il s'agit de chrétiens réunis en communautés, dans lesquelles ils ont entendu l'Évangile et qu'ils appellent leur Église et l'Église de Dieu* » (UR 1).

Cette affirmation diffère grandement de celle de l'encyclique *Mystici Corporis* (1943), précisant que ce n'était qu'« à titre personnel » que certains chrétiens ou membres d'autres religions pouvaient être en relation avec l'Église catholique.

UN DÉBAT THÉOLOGIQUE EN COURS

Alors que pour l'encyclique *Mystici Corporis*, l'Église du Christ EST purement et simplement l'Église catholique romaine, dans une identité parfaite sans reste, le concile Vatican II, à trois reprises, dit que la véritable



Pape Jean XXIII, Rome juillet 1959

« *Église du Christ subsiste dans l'Église catholique* » (LG 8, UR 4, DH 1). Que signifie ce changement de vocabulaire, trois fois répété ? - Il s'agit ici d'un vaste débat théologique qui oppose aujourd'hui encore diverses interprétations, sans que le Magistère suprême ait tranché officiellement. Pour les uns, et c'est l'interprétation du pape Benoît XVI, ce *subsistit in* ne diffère pas fondamentalement de l'affirmation de l'encyclique de 1943, citée plus haut. Pour d'autres, l'Église du Christ qui est dans l'histoire des hommes le sacrement de la communion trinitaire, a une relation réelle et privilégiée, mais non exclusive, à l'Église catholique.

LE CŒUR DU DÉCRET UNITATIS REDINTEGRATIO

Les réflexions les plus explicites sur la situation concrète des chrétiens désunis se trouvent au chapitre III qui porte le titre suivant.

*Églises et communautés ecclésiales séparées du Siège apostolique romain*¹

« *Nous examinons maintenant deux sortes de scissions principales, qui ont affecté la tunique sans couture du Christ* » (UR 13) : grosso modo, l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire l'orthodoxie et le protestantisme. Mais avant d'expliciter ces deux scissions, le Concile mentionne que « *la Communion anglicane occupe une place particulière* » (UR 13).

À propos des Églises orientales, le Concile rappelle d'abord que les sept premiers conciles œcuméniques ont tous été tenus en Orient. Ensuite, il souligne ce que nous avons en commun : « *Puisque ces Églises, bien que séparées, ont de vrais sacrements, – principalement, en vertu de la succession apostolique : le sacerdoce et l'Eucharistie, – qui les unissent intimement à nous, une certaine *communicatio in sacris*, dans certaines circonstances, est non seulement possible, mais même recommandable* » (UR 15). Le *communicatio in sacris* est le terme technique pour désigner la possibilité, pour les catholiques et les orthodoxes, de partager une même Eucharistie.

Concernant les communautés ecclésiales séparées en Occident, le décret est beaucoup plus critique. « *Étant donné que ces Églises et Communautés ecclésiales, à cause de leur diversité d'origine, de doctrine et de vie spirituelle, se distinguent notablement, non seulement de nous-mêmes, mais aussi entre elles, il est très difficile de bien les définir, et nous n'en avons pas ici l'intention* » (UR 19). On rappelle que le baptême est finalement le seul sacrement que nous ayons vraiment



août 1948, Amsterdam, fondation officielle du 'World Council of Churches'.

en commun. Par ailleurs, on loue la vénération de nos frères protestants pour l'Écriture Sainte, et leur charité agissante.

La conclusion souligne que l'unité véritable doit venir d'en haut, car elle « *dépasse les forces et les capacités humaines* » (UR 25).

TROIS DOCUMENTS RÉCENTS POURSUIVENT L'ŒUVRE DU CONCILE

En 1995, le pape Jean-Paul II a publié une encyclique dont le titre rappelle la prière de Jésus, *Ut unum sint*. Les paragraphes 88-96 introduisent une réflexion toute nouvelle sur « *Le ministère de l'unité de l'évêque de Rome* ».

Un accord théologique a été signé entre luthériens et catholiques à Augsbourg en 1999, appelé *consensus différencié*, où chacun admet à la lettre un ensemble de thèses communes, tout en se permettant une interprétation différenciée qui n'invalide pas l'accord préalable.

Enfin, la récente constitution apostolique de Benoît XVI *Anglicanorum Coetibus* (2009) tente une ouverture du côté anglican, en permettant la création d'ordinariats personnels pour les anglicans désirant entrer collectivement dans la communion de l'Église catholique, tout en conservant leurs liturgies propres (cf. le paragraphe 5 III).

Tous ces efforts d'intelligence et de bonne volonté nous invitent à prier plus ardemment pour cette unité que le Christ lui-même désire tant, depuis les jours de sa vie terrestre.

Bernard Pottier, sj

1. Le mot *Églises* concerne les orthodoxes ; '*Communautés ecclésiales*' visent les protestants.

“Toute terre étrangère est pour eux une patrie” 150 ans de présence orthodoxe en Belgique

Le 1^{er} avril 1862, à Bruxelles, était consacré le premier lieu de culte orthodoxe de notre pays : l'église de Saint-Nicolas, créée auprès de l'ambassade russe dans la capitale. Un siècle et demi plus tard, une cinquantaine d'églises ou chapelles, de différentes obédiences, desservent pastoralement les dizaines de milliers d'orthodoxes de toutes origines présents sur le territoire belge. « Toute patrie leur est une terre étrangère, et toute terre étrangère est pour eux une patrie » disait déjà, à propos des chrétiens, la Lettre à Diognète (II^e siècle) ...

On le sait, avec le catholicisme romain et les communautés issues de la Réforme, l'Église orthodoxe constitue l'une des trois expressions majeures du christianisme historique. Sans exclure une adaptation créatrice aux situations changeantes, elle se sent particulièrement garante d'une fidélité à la tradition ecclésiale originelle, tant doctrinale et sacramentelle que dans son organisation même, de nature conciliaire. Formé sur les lieux mêmes de la prédication apostolique, « entre Athènes et Jérusalem » (selon l'expression consacrée), le christianisme orthodoxe a, au départ de l'Empire byzantin, rayonné principalement vers l'Europe de l'Est. Depuis les grandes migrations des XIX^e et XX^e siècles (dues aux guerres, aux persécutions ou à la misère économique), il a néanmoins largement perdu son caractère géographique oriental, et l'Église orthodoxe (250 millions de fidèles) est aujourd'hui présente sur tous les continents.

LES ORTHODOXES SONT PARMI NOUS !

En Belgique, le christianisme orthodoxe apparaît au XIX^e siècle : en 1862 fut ouverte la première église, déjà citée ; un deuxième lieu de culte (orthodoxe grec) fut créé en 1900 à Anvers, et une troisième église (grecque également) vit le jour à Bruxelles en 1926. L'essentiel

de la présence orthodoxe dans notre pays proviendra cependant des émigrations du XX^e siècle, dont celle des Russes fuyant les persécutions consécutives à la révolution de 1917. Grâce notamment à l'aide du cardinal Mercier (un véritable « œcuméniste » avant la lettre), des paroisses russes se constitueront dans les principales villes du pays dans les années 1920-30, et un premier évêque orthodoxe s'installera à Bruxelles en 1929 (le diocèse sera reconnu par arrêté royal en 1937). Les deux autres vagues d'émigration russe (après la Seconde guerre mondiale et dans les années 1970), ainsi que les émigrations serbe, bulgare et roumaine, seront plus modestes. À partir des années 1950, une importante émigration grecque, de nature principalement économique, amènera à l'ouverture en Belgique de plus d'une dizaine de paroisses, conduisant le patriarcat de Constantinople à créer son diocèse « belge » en 1969.

Si, dans un premier temps, ces communautés s'efforçaient de préserver leur identité linguistique et culturelle, pour les deuxième puis troisième générations, les enfants de couples mixtes ou les occidentaux devenus orthodoxes, il devint nécessaire d'utiliser les langues locales. Dans l'atmosphère œcuménique des années 1960-70 (inspirée du concile Vatican II), apparaîtront des communautés orthodoxes « occidentales », célébrant en français ou néerlandais. En 1985 enfin, l'État belge reconnaîtra l'Église orthodoxe, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, juif, musulman et que la laïcité organisée. Depuis la disparition de l'URSS en 1990, les nouvelles vagues d'émigration en provenance de l'Est ont singulièrement accru le nombre d'orthodoxes dans notre pays.

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Aujourd'hui, la Belgique compte entre quatre-vingt et cent mille chrétiens orthodoxes, de diverses origines, langues et obédiences, mais confessant une foi commune. Une cinquantaine de lieux de culte, sur tout le territoire, sont desservis par 4 évêques résidant dans le pays, plus de 50 prêtres et une quinzaine de diacres.

Le diocèse « grec » du patriarcat œcuménique au Bénélux, dirigé par le métropolite (archevêque) Panteleimon (Kontoyiannis), assisté de deux évêques auxiliaires, compte plus de 20 paroisses en Belgique. Mgr Panteleimon représente également l'Église orthodoxe auprès des autorités belges et est le principal responsable des cours de religion orthodoxe enseignés dans les écoles publiques, des émissions orthodoxes à la radio et à la télévision et des aumôneries orthodoxes (hôpitaux, prisons, etc.).



Intérieur de l'église orthodoxe russe St Nicolas, Ixelles



© Orthodox

Concélébration des évêques orthodoxes en la cathédrale grecque, Bruxelles

Les orthodoxes russes (d'origine ou de tradition russe) se répartissent, pour des raisons historiques, en trois obédiences distinctes. L'archevêché de Belgique du patriarcat de Moscou, dirigé par l'archevêque Simon (Ichounine), comprend 12 lieux de culte, dont deux petits monastères (masculin et féminin). L'archevêché-exarchat des paroisses russes d'Europe occidentale du patriarcat oecuménique compte 4 paroisses dans notre pays, qui relèvent de l'archevêque Gabriel (De Vylder – d'origine belge, mais résidant à Paris). Deux paroisses de l'Église russe hors-frontières dépendent de l'archevêque Michel (Donskov) de Genève.

Il faut également citer cinq paroisses (et un monastère) roumains, deux paroisses serbes, deux géorgiennes et une bulgare, qui se rattachent à leurs « Églises-mères » respectives, via les diocèses européens de celles-ci (avec siège à Paris ou ailleurs). Comme les Russes, ces communautés ont connu un véritable renouveau à l'arrivée de la nouvelle vague d'immigrés de l'Est européen.

Bien avant la création, en 2010, de la Conférence épiscopale orthodoxe du Bénélux, les relations entre les orthodoxes de notre pays étaient fraternelles, comme en témoignent les concélébrations, participations à des organisations inter-orthodoxes (mouvements de jeunesse ou autres associations) ou réalisations communes (congrès, publications, formations en peinture d'icônes, etc.). Néanmoins, ces liens gagneraient à être renforcés, de même que l'enracinement de l'Église orthodoxe dans la société belge.

COMME MARTHE ET MARIE ?

Depuis longtemps, les figures évangéliques de Marthe et Marie sont considérées comme symbolisant les Églises d'Occident et d'Orient. Et il est vrai qu'à l'énergie de l'action (missionnaire ou sociale) des chrétiens occidentaux, les orthodoxes ont souvent préféré l'harmonie de la contemplation, exprimée à travers la beauté de la célébration liturgique ou le recueillement de la prière personnelle, le tout dans la perspective lumineuse de la Résurrection. Mais l'Évangile ne dit-il pas que Marthe et Marie étaient sœurs, et qu'elles se réunissaient autour du même Maître ? Il nous semble que, pour des relations oecuméniques authentiques, il faudrait reconnaître les charismes de chaque Église, car « *il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père* ». Comme l'expliquait un saint oriental du VI^e s. : « *Imaginez que le monde soit un cercle, que le centre soit Dieu, et que les rayons soient les manières de vivre des hommes. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres. Et plus ils s'approchent les uns des autres, plus ils se rapprochent de Dieu.* »

*Prêtre Serge Model,
Archevêché orthodoxe russe en Belgique*

POUR ALLER PLUS LOIN :

- C. Chaillot, *Histoire de l'Église orthodoxe en Europe occidentale*, Paris, 2005.
- A. Peckstadt, *Découvrir et vivre l'orthodoxie en Belgique. Le cheminement de l'archiprêtre Ignace Peckstadt vers l'Église orthodoxe*, Bruges, 2001.
- www.orthodoxia.be (archevêché grec en Belgique)
- www.archiepiskopia.be (archevêché russe en Belgique)



Visage chrétien À petite Église, grandes responsabilités !

À Bruxelles est sise Holy Trinity¹. Église du diocèse anglican en Europe, elle représente 700 membres et 40 nationalités. Rencontre avec le Reverend Canon Dr Robert Innes, prêtre anglican en Belgique depuis 7 ans, senior chaplain et chancelier de la pro-cathédrale. Marié, et papa de quatre enfants.



© Charles De Clercq

Quelles sont vos responsabilités en Belgique ?

Je m'occupe d'Holy Trinity, de ses prêtres, de son musicien, de ses ministères. Comme président du Comité central de l'Église anglicane en Belgique, je suis en lien avec l'Etat. Sur un plan plus honorifique, je suis aussi Chapelain de sa Majesté la Reine Elisabeth II. Tout cela signifie qu'on attend que je sois à la fois diplomate, homme d'affaires et conseiller spirituel ! Comme prêtre, je suis appelé à proclamer la Parole, à offrir les sacrements, à écouter.

Qui sont les Anglicans présents en Belgique ?

Il y a des Anglais en Belgique depuis le 16^{ème} siècle ; William Tyndale, le traducteur de la Bible en anglais, a habité à Anvers et est mort à Vilvorde. À l'heure actuelle, beaucoup d'anglais sont issus des institutions européennes. D'autres sont mariés à un ou une anglais(e) de confession anglicane. 35% de nos membres sont d'origine africaine, et il existe une messe pour les Rwandais anglicans francophones. D'autres sont ressortissants d'Inde, de Chine, etc, unis par la même foi, et par une langue à peu près commune.

1. www.holytrinity.be

Dans la mesure du possible, nous aimerions aussi proposer des messes en néerlandais. Nous avons aujourd'hui quatre axes de travail : l'accueil de tous ; la Koinonia, afin que chacun trouve un groupe mais que nous formions tous une communauté ; la célébration, par le biais d'une variété de cultes, par la musique, les choeurs ; et enfin la participation au réseau auquel nous appartenons. Nous soutenons d'autres groupes et d'autres Églises, tant sur le plan moral que financier.

Avez-vous des contacts réguliers avec d'autres dénominations ?

Oui. Président du Belgian Council of Religious Leaders, je serai l'année prochaine celui de la Concertation des Églises Chrétiennes de Belgique. Nos prêtres sont également très impliqués dans le dialogue avec les catholiques et les protestants notamment. Le président du Comité Interecclesial de Bruxelles est un anglican, et la veillée de prière pour l'Unité des chrétiens aura lieu cette année à Holy Trinity². Même si nous sommes une petite Église, nous avons donc – et plus particulièrement cette année – de grandes responsabilités !

Quelles pourraient être les prochaines étapes du dialogue entre catholiques et anglicans ?

Nous sommes d'accord sur les points fondamentaux de la foi, et entretenons des relations très chaleureuses. Mais il serait bon de pouvoir discuter de la place des femmes dans les Églises ; nous venons de faire la Une du Times à ce sujet³ ! Et d'oser parler de sexualité. S'il existe des divergences d'opinion, et même à l'intérieur de chaque Église, ce serait une expérience féconde que d'y réfléchir ensemble. Comment une Église doit-elle ou non s'accorder au monde d'aujourd'hui ? Comment doit-elle ou non faire évoluer son éthique ? Ce n'est qu'avec beaucoup de respect, mais aussi de confiance, que nous pourrions avancer sur ces questions toujours très délicates.

Quelle parole pour nos lecteurs ?

Une parole du pape, qui a dit un jour à notre évêque : « L'évangélisation de notre continent est trop vaste pour une seule Église ». L'unité reste le fondement de la mission que nous a confiée notre Seigneur.

Entretien : Paul-Emmanuel Biron

2. Le 24/01/2013 ; voir www.c-i-b.be

3. Le 20 novembre 2012, les Anglicans d'Angleterre ont voté contre la proposition de l'accès pour les femmes au ministère épiscopal. Une décision qui revient aux laïcs, le clergé s'étant plus particulièrement prononcé pour. Le Times a qualifié cette décision historique de catastrophe pour l'Église et pour le pays.

L'option œcuménique de la Deutschsprachige Evangelische Gemeinde in Belgien

A deux pas de la rue au Bois, et juste en face du centre sportif de Woluwe-saint-Pierre se trouve depuis 1975 l'Église Évangélique de langue allemande en Belgique¹. Que l'on ne s'y trompe pas : en dépit de son nom, cette Église est bel et bien de tradition luthéro-réformée.



Reinhard Weißer, actuel pasteur de l'Église

Il n'existe à Bruxelles que deux communautés d'expression allemande : une paroisse catholique, Sankt-Paulus, située à l'avenue de Tervuren, et l'Église évangélique d'expression allemande de l'avenue Salomé. Église indépendante bien qu'affiliée à l'Église Évangélique d'Allemagne², cette Église locale est par ailleurs membre de l'Église Protestante Unie de Belgique. Une double reconnaissance qui salue sa pérennité, mais aussi la richesse de la diversité de ses ministères. Forte d'environ 1000 membres, cette Église s'inscrit comme repère pour

deux types de population : des belges germanophones 'exilés' à Bruxelles ou des membres de l'EKD mobilisés dans la capitale pour une mission de plusieurs mois ou années dans l'une des structures de la sphère européenne. Un centre culturel et culturel qui connaît en conséquence des mouvements de population perpétuels, mais qui a réussi à se positionner comme un véritable point de convergence, soucieux d'offrir à tous les âges des célébrations et des services adaptés.

UNE ÉGLISE EN DIALOGUE

Une des caractéristiques majeures de cette grande communauté est qu'elle entretient, depuis de très nombreuses années, un dialogue étroit avec sa consœur Sankt-Paulus. Une communion plus qu'un partenariat, qui se cristallise jusque sur la toile par une page-portal commune³. Il ne s'agit pas que d'un geste... Le plus bel exemple de cette alliance interparoissiale reste l'Ökumenische Kinderkirche (Oikiki), comprenez : l'Église œcuménique des enfants. Une fois par mois, et dans chaque lieu de culte à tour de rôle, cette célébration rassemble les tout-petits, les enfants de maternelle et du primaire ainsi que leurs parents, autour d'une liturgie adaptée. Une action de grâces autour d'un thème particulier, qui fait la part belle aux chants et aux jeux scéniques, tout en mettant en valeur la dimension multiculturelle de ces

'enfants du monde'. Issus d'autres pays ou de nombreux mariages mixtes, les enfants sont pour le moins choyés à la DEG. Ici existent un groupe de mères-enfants et un chœur spécifiquement tourné vers les Psaumes pour les enfants et les ados. Jusqu'à 7 ans, les enfants pourront aussi participer au chœur œcuménique, qui comprend également des ateliers de danse et de jeux. Un Club pour les 11 à 14 ans explore les histoires de la Bible à travers le théâtre, les arts créatifs.

LES ADULTES AUSSI

Du côté des adultes, la joie de célébrer ensemble prévaut, et la variété des chœurs qui existent en témoignera. Les deux paroisses ont également mis sur pied un service commun de visite aux personnes seules ou malades. Et la 'sauce' prend !

Grâce à cette communion ecclésiale assez unique à Bruxelles, une communauté a pu s'ancrer dans le terreau local pour offrir au plus grand nombre des services aussi divers que suivis. N'y a-t-il pas là une leçon pour nos paroisses francophones ? Ne pourrions-nous pas nous intéresser davantage aux communautés chrétiennes qui habitent à deux pas de chez nous ? Ne pourrions-nous pas sortir de notre solitude en créant des services, des ministères, des pastorales en commun ? D'autres paroisses à Bruxelles – catholiques et protestantes, principalement – s'y sont essayées : quels bilans, pour quels projets ?

Paul-Emmanuel Biron



Le temple de l'avenue Salomé

1. www.egz.be. Les protestants germanophones sont sortis de la clandestinité en 1975 (Edit de Tolérance).

2. Evangelische Kirche in Deutschland – www.ekd.de

3. www.kirchen-deutscher-sprache-bruessel.de

L'Abbaye de Chevetogne

Préparer la rencontre

L'Abbaye de Chevetogne (Province de Namur) est un monastère bénédictin consacré à la prière et au travail pour l'unité des chrétiens. Sa communauté est internationale ; elle est unie dans la diversité des cultures et dans la célébration du culte selon les deux traditions de l'Église catholique occidentale, et des Églises orthodoxes.



© Jean-Pol Grandmont, via commons.wikimedia.org

Depuis sa fondation, à Amay en 1925, la communauté s'efforce d'apporter une contribution positive au rapprochement entre les chrétiens de tous bords ecclésiaux et confessionnels.

DOM LAMBERT BEAUDUIN, FONDATEUR

Le fondateur, Dom Lambert Beauduin (1873-1960), moine du Mont-César à Louvain, avait lancé le mouvement liturgique, lors du « Congrès des œuvres » à Malines en 1909, dans le but de favoriser un retour de la piété catholique à ses sources bibliques et patristiques dans la liturgie de l'Église. En exil en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale, il a été fort impressionné par la beauté du culte anglican, dans laquelle il découvrait une certaine réalisation concrète de son propre idéal. Après la Guerre, il a fait la connaissance en Belgique et en Italie, de nombreux Russes orthodoxes qui avaient émigré en Europe occidentale, suite aux Révolutions de 1917. Beauduin trouvait chez eux aussi la richesse biblique et patristique de la « vraie piété » chrétienne exprimée dans une liturgie majestueuse et vivante.

Peu à peu, il se rendait compte que le rétablissement de l'unité chrétienne en général, et de la pleine communion avec l'Orthodoxie en particulier, ne pouvait que rapprocher l'Occident chrétien de ses propres racines, et l'aider à être authentiquement lui-même. Il devenait clair pour lui que l'unité de tous les chrétiens devait s'inscrire comme un impératif prioritaire dans le retour de toute l'Église chrétienne à son authenticité profonde. De ces intuitions est né chez lui le projet de fonder un monastère ayant pour vocation de contribuer au rapprochement entre les Églises séparées entre elles. Des moines de plusieurs monastères se sont engagés pour faire partie de la nouvelle communauté,

qui fut constituée en 1925 à Amay, et transférée en 1939 à Chevetogne.

UNE COMMUNAUTÉ, DEUX RITES

Depuis sa fondation, le monastère connaît un système original, selon lequel la moitié de la communauté célèbre les offices dans une chapelle selon le rite monastique occidental, tandis que dans une autre chapelle, l'autre moitié suit le rite byzantin. La communauté cherche ainsi à rencontrer l'Orient chrétien en se mettant, pour ainsi dire, « dans la peau » des chrétiens orientaux, sans oublier sa propre identité ecclésiale. L'utilisation du rite oriental est essentiellement « à l'usage interne et expérimentale » de la communauté. Elle ne vise aucunement le prosélytisme : jamais dans l'histoire d'Amay-Chevetogne on n'a fait passer quelqu'un d'une autre Église chrétienne à l'Église catholique romaine.

PRÉPARER LA RENCONTRE

Le fait de se plonger complètement dans le monde liturgique et religieux d'une tradition différente est destiné à préparer la rencontre en profondeur des frères et sœurs en Christ avec lesquels on a déjà partagé l'expérience essentielle et intime de la prière et de l'adoration. Cette expérience est née du désir d'approfondir l'amour de l'Orthodoxie. Mais elle invite aussi à rencontrer des représentants d'autres traditions confessionnelles – réformée, luthérienne, anglicane, méthodiste... – qui témoignent, eux aussi, de la richesse spirituelle que Dieu accorde à tous ceux qui confessent son Fils Jésus-Christ.

C'est ainsi que les moines de Chevetogne espèrent apporter une contribution modeste mais réelle à la recherche de l'unité visible de tous les chrétiens.

P. Thaddée Barnas



DR

L'œcuménisme dans notre vie de baptisé : enjeu vital et attitudes à promouvoir !

Si Christ est venu inaugurer le monde nouveau, la nouvelle création selon le cœur de Dieu, comment pouvons-nous minimiser l'urgence d'annoncer et de témoigner de cette « espérance qui ne déçoit pas » ! L'avenir est ouvert par la victoire du matin de Pâques ! Le Feu me saisit-il ? Saint Jean relate cette parole du Seigneur : Jn 13 « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ».

Ainsi plus les liens s'étendent, plus la chance de toucher les cœurs augmentent ! Le témoignage rend compte du salut en marche, à travers les réalités concrètes des lieux et de personnes. La charité implique le désir de partager cet Amour qui change notre vie. Il est chemin de bonheur offert par Dieu à tous les hommes.

Attitudes à promouvoir activement

→ REFUSER LES CLICHÉS

Les clichés sur l'autre - anglican, protestant, orthodoxe - ont la vie dure. Mais ils ont souvent pour effet de couper court à tout effort de découverte de l'autre, de croître dans ma propre tradition chrétienne et de grandir dans une vraie communion. Un autre danger guette beaucoup de chrétiens de bonne volonté : « pourquoi s'attarder à l'œcuménisme, c'est dépassé disent-ils, c'est l'interreligieux qui compte ! ».

Le mot œcuménisme concerne au sens normal, celles et ceux qui par leur baptême, se réclament du Christ, Fils de Dieu. Il s'agit de la même religion ! Or, si je confesse que le Christ est vraiment le Sauveur, le Chemin capable de conduire tout homme vers la vie en assumant par la croix les forces de mal et de mort ... comment pourrais-je dire en toute vérité et humilité, que tout se vaut ! Certes, seul Dieu peut donner la vie éternelle, mais en son Fils, il me permet de trouver la vie dès maintenant.

Il faut donc travailler aux deux niveaux : d'une part entre chré-

tiens et d'autre part en interreligieux voire interconvictionnel : sans confusion, ni raideur, mais avec lucidité et amour !

→ INFORMER ET S'INFORMER DU 'DÉJÀ' RÉALISÉ

Quels que soient nos désirs d'aller plus vite, il faut bien reconnaître qu'en un siècle de beaux fruits ont mûri et demeurent. Mais il y a encore pas mal d'étapes ! On mesure la nécessité d'approfondir sa propre identité pour mieux dialoguer. Un équilibre qui se construit et au cœur duquel il nous faut garder deux critères : ouverture à l'autre d'une part et profondeur de la vie de foi et du message d'autre part.

→ DIVERSITÉ EN COMMUNION

Il ne s'agit pas de faire plaisir en évacuant ce qui fâche et qui est considéré par l'une ou l'autre Église comme une richesse évidente. Suis-je conscient de mes trésors ? Puis-je les expliquer, sans honte ni agressivité ? Ai-je le désir de connaître ce qui fait leurs richesses ? Partager richesses et fragilités devant le Seigneur, sous le souffle de l'Esprit, contribuera à construire une authentique et féconde diversité en communion. Ce cheminement, qui part de la diversité passera peut-être par des dialogues de clarifications, des ajustements dans le langage, des conversions de mentalité.

→ PRIER SEUL, EN COMMUNAUTÉ ET ENTRE ÉGLISE

Tout au long de l'année, comment rendons-nous perceptible ce souci des autres confessions chrétiennes (cf. Semaine de prière pour l'unité) ?

→ DES SOLIDARITÉS

Dans des actions sociales et culturelles ? - Le champ est vaste. Devant ce vaste champ, c'est bien avec tous les acteurs pastoraux et les équipes paroissiales et d'unité qu'il faut discerner, porter et lancer des actions, même simples !

Abbé Philippe Degand



© Charles De Clercq

Quelle mission pour l'Église

Assemblée de la pastorale des

« Quand nous rejoignons les jeunes, quand nous échangeons avec eux, quand nous leurs ouvrons les Écritures, quand nous nous attardons auprès d'eux, quand nous leur faisons entrevoir le Christ... là le Ressuscité est à l'œuvre. Je rends grâce parce que lorsque vous le faites, c'est Lui qui le fait avec vous et par vous. Et donc merci à vous d'être ces apôtres, ces témoins indispensables au Christ, à l'Église et aux jeunes ! » *C'est avec ces mots que Mgr Hudsyn clôturait son homélie lors du temps de célébration de l'assemblée de la pastorale des jeunes du Brabant wallon le 10 novembre.*

Cette assemblée s'inscrit dans le travail de la « commission jeunes » dont nous avons déjà fait écho il y a quelques mois. Une centaine de délégués se sont réunis pour travailler ensemble la mission de l'Église auprès de jeunes.

DIVERSITÉ ET COMMUNION

Issus des paroisses, des écoles, des mouvements de jeunesse et des communautés et mouvements religieux du Brabant wallon, les délégués représentaient les divers lieux où peut se déployer une pastorale des jeunes, diverses tranches d'âge et également divers états de vie : laïcs, prêtres, religieux et consacrés. Cette diversité des personnes est un élément important à double titre, parce qu'il représente l'Église dans la communion qu'elle invite à vivre et parce qu'il est signe pour les jeunes des divers chemins de vie auxquels nous invite le Christ.

SOCIOLOGIE ET PASTORALE

La matinée a été ouverte par l'anthropologue Olivier Servais qui fut expert auprès de la commission. Il nous a donné des éléments de compréhension des jeunes en Brabant wallon. Nous en avons fait écho dans le Pastoralia de mars 2012. Son expertise dans ce

domaine et son regard bienveillant sur les jeunes ont été vivifiants.

Dans un second temps, Rebecca Alberge, responsable de la pastorale des jeunes a présenté l'état des lieux du terrain pastoral dans les paroisses, les écoles, les communautés et mouvements religieux ainsi qu'au sein des mouvements de jeunesse. Cet état des lieux a permis de relever des points d'appui de la pastorale des jeunes, de souligner des manques et des questions, de mettre en lumière la diversité des propositions faites aux jeunes tant au niveau de la forme que du contenu. Ces deux premiers exposés se complétaient permettant une compréhension plus fine des jeunes et du terrain pastoral dans lequel nous évoluons. Les remarques sociologiques ont trouvé échos dans les transversalités mises en avant par l'état des lieux.

SUR LES PAS DU CHRIST D'EMMAÛS

Après une courte pause, l'abbé Eric Mattheeuws, adjoint de Mgr Hudsyn, a présenté des orientations pour la mission de l'Église en Brabant wallon auprès des jeunes. Ce document se décline en sept paragraphes, de l'esprit de la mission à l'importance des synergies et de la diversité dans la mise en œuvre de celle-ci. « *Les différents acteurs de la pastorale des jeunes doivent pouvoir se concerter : le monde des paroisses, celui des communautés et mouvements, de la pastorale scolaire, de l'animation à la foi en mouvements de jeunesse ont des richesses à partager. La diversité et la cohérence des propositions permettront qu'on s'adresse au plus grand nombre possible de jeunes, sachant que si certains sont prêts et demandeurs d'un 'menu complet', d'autres préfèrent s'en tenir à un 'apéritif'.* »

E. Mattheeuws nous a invités à parcourir avec le Christ le chemin d'Emmaüs et à nous mettre dans ses pas lors de notre propre chemin avec les jeunes, s'inspirant de ses attitudes, de ses propositions, se laissant inspirer par son Esprit. Ce texte a ouvert des perspectives et a été l'objet du travail de l'après-midi.

Pour clore la matinée, le professeur de théologie Henri Derroitte, a repris magistralement le contenu de cette matinée, soulignant trois éléments importants dans la réflexion sur l'annonce de la foi aux jeunes : il s'agit de faire des propositions de qualité, de poser un regard d'optimisme sur les jeunes et sur notre Église et d'inviter à un discernement qui appelle les jeunes à la liberté. Grâce à sa connaissance des réflexions sur la pastorale des jeunes dans d'autres diocèses de différents pays, il a aussi ouvert d'autres chemins de réflexion liés à la pastorale des jeunes : le



auprès des jeunes ?

jeunes du Brabant wallon

lien avec la pastorale des couples et familles et avec les professeurs de religion, la connexion importante avec la catéchèse...

CRÉATIVITÉ ET SYNERGIE

Après un temps de midi propice à la rencontre, les participants se sont retrouvés par groupes locaux pour travailler ensemble la proposition d'orientations pastorales. Par trois portes d'entrée, ils se sont appropriés les orientations pour la mission de l'Église auprès des jeunes, les ont confirmées, complétées, discutées. Ils ont aussi eu l'occasion d'imaginer des propositions dans leur région, avec leurs forces, leurs dons.

Cette après-midi a permis à certains de faire connaissance et de découvrir la richesse des propositions, à d'autres de créer déjà des ébauches de projets communs, à d'autres encore de partager les difficultés et de trouver dans ce partage l'énergie pour continuer... Une certitude à la fin de ce travail en groupe : nous ne sommes pas seuls sur le chemin que nous partageons avec les jeunes. Le Christ est le premier présent mais également la « kyrielle » d'autres animateurs dans divers lieux. Quel encouragement ! De cette certitude naît une intuition partagée par tous : de cette communion doivent naître des synergies qui permettront d'être toujours plus au service de l'annonce du Christ aux jeunes.

L'après-midi s'est terminée par un temps de célébration pour rendre grâce pour la vitalité de la pastorale des jeunes, pour déposer nos difficultés, nos échecs et pour confier ce merveilleux chantier. Après une lecture méditée du texte d'Emmaüs, Mgr Hudsyn a ouvert les écritures, nous envoyant, joyeux, sur ce chemin avec les jeunes : « *Et donc allons-y, semons, proposons, inventons, Invitons ! Avec les échecs que cela peut comporter, avec nos faiblesses et nos sarments parfois à bout de sève... mais confiants en Celui qui nous accompagne. Avec quelque chose de cette urgence qui habitait le Christ lui-même.* »

Un pas de plus pour le « chantier jeunes » du Brabant wallon, un pas plein d'espérance, de souffle, de vie. Rendons grâce ! Dans le courant du deuxième trimestre 2013, des orientations pastorales seront publiées pour inviter chacun, là où il est, à porter avec cœur la jeunesse, pour créer des auberges d'Emmaüs, pour ouvrir des chemins...

*Rebecca Alsberge,
Responsable de la Pastorale des jeunes
du Brabant wallon*



© Vicariat Bw

*Seigneur Jésus,
Tu fais route avec nous sur tous chemins.
Nous te prions pour les jeunes.
Secrètement tu chemines avec chacun d'eux.
Ils sont comme les disciples d'Emmaüs,
désireux d'être écoutés dans leurs questions
et leurs passions.
Aide-nous à trouver les mots et les gestes
qui les rejoignent,
qui les ouvrent à ta Parole et aux trésors de notre foi.
Qu'ils puissent trouver dans notre Église
des auberges accueillantes,
des lieux de partage et de communion
qui leur réchauffent le cœur.
Que ta présence s'y révèle dans la fraction du Pain.
Qu'ils y trouvent force, joie et espérance
pour devenir à leur tour témoins de Toi,
toujours à l'œuvre.
Amen.*

(Prière du « chantier jeunes » écrite par **Mgr Hudsyn**)

Lire l'entièreté des exposés et des textes
sur www.pjwv.net

Au cœur de leurs pratiques, les écoles catholiques de Bruxelles et du Brabant wallon

« *Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que notre école est chrétienne ?* »

L'an dernier, le Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique (CoDIEC) de Bruxelles et du Brabant wallon a initié une enquête sur les spécificités de notre mission au cœur de la société. Un grand nombre d'écoles ont répondu à l'unique question posée : « *Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que notre école est chrétienne ?* ». Leurs contributions se sont déployées en plus d'une centaine de mots-clés, commentés et illustrés.

Après le temps nécessaire à la réflexion et à l'expression des réponses par les différents acteurs du monde scolaire, un patient travail d'analyse a permis la rédaction d'un texte de synthèse.

Celui-ci n'est l'expression de personne en particulier mais se veut le reflet de ce que les écoles ont témoigné d'elles-mêmes.

Comme tel, ce texte se présente comme un projet auquel chaque communauté scolaire est invitée à confronter ses pratiques. Ce faisant, les initiatives de réflexion, d'échanges et d'expression se poursuivront au sein des écoles. Ce travail de maturation n'est possible qu'avec la collaboration de celles et ceux qui, au quotidien, font vivre, au cœur des écoles, les grandes intuitions de l'enseignement catholique. Que toutes ces personnes en soient ici chaleureusement remerciées !

*Claude Gillard,
Délégué épiscopal pour l'enseignement
Photos : Pastorale scolaire de Malines-Bruxelles*

AU CŒUR DE LEURS PRATIQUES, LES ÉCOLES CATHOLIQUES DE BRUXELLES ET DU BRABANT WALLON...



se réfèrent

... à **Jésus-Christ** qui incarne les valeurs évangéliques. Il nous propose un message d'amour nous invitant à grandir et à faire grandir. Nous prenons Jésus-Christ comme modèle sur le chemin de la vie. Plus que les paroles, les actes posés sont les meilleurs exemples de notre adhésion à Jésus-Christ.

... à **l'Évangile**, depuis la maternelle jusqu'à l'enseignement supérieur. Il est une Bonne Nouvelle et une source de joie pour chacun. L'Évangile est notre héritage et notre projet éducatif s'appuie clairement et de façon explicite sur ses valeurs.

... à **une tradition éducative**, parfois héritée d'une fondatrice ou d'un fondateur, et progressivement construite par les générations passées.



s'organisent





... en un **réseau de l'Enseignement catholique**. Notre école n'est pas « neutre » : elle est engagée et jouit d'une grande liberté d'action et de parole. Les Pouvoirs Organisateur de nos écoles sont rassemblés en un seul réseau et reliés par un même projet.



accueillent

... **tous les élèves** dans leur pluralité : de toutes les origines, de tous les milieux, de toutes les convictions.

... **chaque élève** comme une histoire unique : il n'est pas un numéro à qui il s'agirait de transmettre des matières, mais bien une personne unique, qui a sa propre histoire, un contexte familial dans lequel il évolue, des capacités et des difficultés qui lui sont propres.

	<p>enseignent</p>	<p>... les différentes disciplines prévues aux programmes approuvés par l'autorité publique. Au travers de chaque cours, il s'agit d'aider les jeunes à donner du sens à leur vie. Le cours de religion travaille les grandes questions existentielles en référence au message de l'Évangile et en dialogue avec d'autres traditions de pensée.</p>
	<p>éduquent</p>	<p>... aux valeurs de l'Évangile : confiance, épanouissement, écoute, humilité, justice, paix, pardon, respect, sens du service et de l'effort, partage, tolérance, solidarité, ... Cela reste chaque jour un objectif à viser plus qu'une situation acquise.</p>
	<p>proposent</p>	<p>... de vivre l'Évangile : en participant à diverses actions de partage, d'aide, de solidarité, d'apprentissage du dialogue et de l'écoute.</p> <p>... de célébrer les temps forts de l'année scolaire et liturgique : animations religieuses, célébrations eucharistiques, célébrations de la Parole, retraites, temps de prière, espace religieux en classe, oratoire, éveil spirituel, dans l'écoute et le respect de ce qui est proposé.</p>
	<p>accompagnent</p>	<p>... la progression de chaque élève, en faisant émerger l'envie de se dépasser quel que soit le point de départ ; en prenant le temps de faire grandir le jeune dans toutes ses dimensions : corporelles, affectives, sociales, intellectuelles et spirituelles.</p>
	<p>rassemblent</p>	<p>... toute la communauté éducative autour d'un projet, en étant attentives à la qualité des relations et en suscitant un esprit d'appartenance à une école.</p>
	<p>s'ouvrent</p>	<p>... au dialogue constructif – en interne et en externe – avec la société multiculturelle dans laquelle elles sont plongées : esprit d'ouverture, d'écoute, de découverte d'autres cultures. Ouverture à l'autre dans une réciprocité bienveillante.</p>

Journée de la vie consacrée

Nous sommes une interrogation pour le monde

Instituée en 1997 par le Pape Jean-Paul II, la Journée de la Vie Consacrée nous offre de (re)découvrir ces personnes qui, à la suite du Christ, ont choisi d'offrir leur vie à Dieu. Samedi 2 février, jour de la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, toutes les personnes consacrées sont invitées par l'Église à célébrer « les merveilles que le Seigneur a accomplies en elles ».

Les expressions de vie consacrée sont variées, religieuses, moines et moniales, membres des instituts séculiers, consacré(e)s des communautés nouvelles, sans oublier les vierges, veufs et veuves consacrés, ainsi que les ermites. Nous avons dans le cadre de cet article rencontré Sr Catherine-Eugénie, religieuse de l'Assomption consacrée depuis le 29 septembre dernier. Elle nous a partagé ce que représente pour elle ce symbole de la consécration.

Comment as-tu répondu à l'appel de la vie consacrée ?

Sr Catherine-Eugénie : « C'est la Vie Consacrée qui m'a choisie, plutôt que l'inverse. J'avais fait un choix de célibat pour être disponible à ceux qui m'entouraient (ndlr : elle a travaillé de nombreuses années auprès de personnes portant un handicap). J'ai ensuite vécu un moment charnière et j'ai choisi de faire une pause, de porter une réflexion sur l'engagement dans le monde. J'ai passé plusieurs mois chez les Sœurs de l'Assomption et le Seigneur a pris ce temps pour me travailler. Venir dans une communauté me permettait de vivre cette pause dans la prière mais je n'ai jamais pensé en arrivant que je rentrerais comme sœur plus tard.

J'ai ensuite senti comme une proposition. Peut-être ta place est-elle ici ? Et je n'ai eu qu'une chose à faire : dire oui. Cela n'était pas simple. Ce « oui » a été très exigeant, il demandait que je quitte beaucoup de choses ; j'avais un travail, un appartement, des amis, toute une vie. J'avais choisi de faire une pause, non pas de changer de vie mais j'ai ainsi créé comme une brèche dans ma vie et le Seigneur s'y est engouffré. »

Qu'est-ce que la vie consacrée pour toi ?

« C'est concilier trois aspects : action, prière et vie en communauté. Et c'est être qui je suis pleinement. D'abord, un enfant de Dieu qui ressent un amour fort pour son Père et qui choisit de prendre la responsabilité de travailler à ce qui Le préoccupe. C'est montrer l'amour du Père à ceux que je rencontre, en fonction de ce que je suis. Pour l'instant, c'est en étant professeur que je peux vivre cela.

C'est ensuite vivre des moments pendant lesquels je peux m'arrêter pour vivre en relation avec Dieu. La structure de la prière que nous vivons en communauté me permet d'avoir ces lieux de ressourcement, pour ensuite être en activité dans le monde.

Enfin, la vie consacrée pour moi s'exprime dans la vie en communauté. C'est un des défis les plus importants, le premier lieu d'apprentissage au niveau de l'amour. Il est facile d'aimer quand on choisit. Mais aimer des personnes avec qui l'on vit et que l'on ne choisit pas et découvrir leurs différences, c'est un vrai défi qui apporte beaucoup de joie. »

POURQUOI UNE JOURNÉE DE LA VIE CONSACRÉE ?

Lors de la 1^{ère} journée de la vie consacrée en 1997, Jean-Paul II soulignait les trois buts de cette journée.

Une journée placée en premier lieu sous le signe de l'action de grâce « parce qu'il est beau et juste de remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée, qui enrichit et réjouit l'Église par la multiplicité des charismes et le dévouement de tant de vies totalement données au Seigneur et aux frères ».

L'objectif est aussi de mieux connaître et apprécier la vie consacrée. « En contemplant le don de la vie consacrée, l'Église contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur. La vie consacrée a pour mission prioritaire de garder vivante dans l'Église la forme historique de vie assumée par le Fils de Dieu quand il est venu sur cette terre ».

Enfin, c'est une invitation pour toutes les personnes consacrées « à célébrer ensemble et solennellement les merveilles

que le Seigneur a accomplies en elles. Pour cela elles sont conviées à réfléchir sur le don reçu, à découvrir, dans un regard de foi toujours plus pur, le rayonnement de la beauté divine diffusé par l'Esprit dans leur forme de vie, à prendre conscience de leur mission incomparable dans l'Église pour la vie du monde ».

Pourquoi cette journée se déroule-t-elle le 2 février ?

La journée de la vie consacrée est célébrée en la fête de la Présentation du Seigneur au temple. La présentation de Jésus au temple, consacré selon la prescription rituelle de l'époque au Seigneur comme tout garçon premier né, annonce le don de Jésus par amour de Dieu et des hommes et l'offrande suprême de la Croix. Cette journée a donc une importance particulière pour toute personne consacrée, qui, inspirée par le don bouleversant du Christ, aspire à son tour à donner sa vie et à tout abandonner pour marcher à sa suite.

Source : www.eglise.catholique.fr



© Claire Jonard

Qu'est-ce qui a changé pour toi après ta consécration ?

« J'ai pris conscience différemment de la vie que j'ai "reçue". J'ai vécu plusieurs étapes, accompagnée par plusieurs personnes lors de mon parcours. Je suis maintenant responsable de cette vie de consacrée, autrement que lors de ce parcours. Aujourd'hui, ce n'est plus une étape que je vis, tout est chemin.

J'ai également ressenti une grande liberté. Lors de la consécration, remettre sa vie dans les mains d'une provinciale ou d'une supérieure générale de la Congrégation symbolise le fait de remettre sa vie en Christ. Ce symbole de la consécration signifie que l'on remet sa vie sans plan de carrière. Je me veux disponible pour ce qui est le meilleur pour moi et pour ma congrégation, en fonction de ce que je suis. C'est vivre le mystère de l'Alliance, celui que j'ai choisi (ndlr : chaque religieuse de l'Assomption choisit un Mystère qu'elle approfondira toute sa vie) : ne pas mettre la main sur quelque chose de précis, mais me rendre disponible, c'est ma liberté. N'avoir aucun plan mais un seul plan, celui de l'amour. »

Comment s'est déroulée la préparation de ta consécration au sein de l'école où tu enseignes ?

Nous avons chaque année un Festival de rentrée, qui permet de prendre le temps de se connaître pour démarrer l'année de façon positive. Comme cette journée avait lieu juste avant ma consécration, nous avons choisi le thème de l'engagement et l'avons intitulée « Yes, we can ». Les jeunes étaient en équipe et ont eu plusieurs témoignages, ateliers et moments de partage. Nous leur avons proposé de réfléchir à un petit engagement qu'ils pourraient prendre. La consécration est un engagement mais ils ont pris conscience qu'eux aussi pouvaient vivre un engage-

ment. Un arc-en-ciel des 600 papiers sur lesquels chaque jeune avait écrit son engagement décorait donc l'église le jour de mes vœux. Cela a représenté pour eux un symbole fort « Sr Catherine-Eugénie s'engage mais nous aussi, nous pouvons nous engager ». Cet arc-en-ciel leur a fait prendre conscience que leur engagement n'est pas moins important que le mien.

Ce qui est aussi vraiment génial, c'est que les jeunes se sont réapproprié le sens de mon engagement. Plusieurs m'ont félicitée pour mon « mariage ». Ils ont été interpellés et ont situé cela dans ce qui prend sens pour eux.

Ce qui m'a touchée également, c'est tout le corps professoral présent le samedi. Cette place dans l'école me donne l'occasion d'être Catherine la prof. et Catherine-Eugénie, la sœur. C'est une occasion de me sentir unifiée et de porter du fruit, là où je suis.

Comment vois-tu un engagement comme le tien dans une société comme la nôtre, sécularisée et au sein de laquelle s'engager pose de plus en plus question ?

Plusieurs stéréotypes ont la vie dure. La vie consacrée n'est pas austère, je suis heureuse dans ce que je suis, dans ce que je fais. La place d'une consacrée est aussi dans le monde, pas uniquement dans une chapelle.

Aujourd'hui, la pratique de la foi a diminué ; la foi, je ne sais pas. Les gens sont en recherche et nous sommes souvent interrogés. Nous sommes le réceptacle de la quête de sens des personnes que nous rencontrons. Bien sûr, il y en aura toujours qui ne veulent pas chercher.

Nous ne vivons pas un rejet mais une incompréhension de la part des gens. Que peut-on comprendre d'un choix qui va à l'inverse de la tendance, qui renonce à tout : travail, maison, actions en bourse (quoique pour cela, nous avons sans doute bien fait !), etc.

Je suis tout à fait honorée d'être questionnée par ceux qui cherchent. Nous n'avons pas toutes les réponses, il y a un mystère. Car oui, il y a un moyen de ne pas être/faire comme tout le monde et d'être très heureux. C'est important de rester cette interpellation pour ceux qui en ont besoin. Nous sommes une interrogation pour le monde et nous devons le rester.

Anne-Sophie Loch

Fête de la Vie consacrée

Sa. 2 fév. (15h) Célébration non-eucharistique présidée par Mgr Kockerols suivie d'une rencontre fraternelle, en lien avec la Cté de La Vialle Europe.

Lieu : église des Pères du Saint-Sacrement - 1050 Bxl
Infos : 02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

Une famille volontaire au Chili

Hugo de Crombrugghe, 43 ans et son épouse Virginie, 41 ans, partent comme volontaires le 3 janvier à Santiago du Chili, avec leurs quatre enfants. Virginie était secrétaire de direction au Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE), Hugo travaillait dans un magasin biologique. Envoyés en mission par la DCC (Délégation Catholique à la Coopération), ils développeront trois projets du mouvement chrétien Fondacio.



Vous partez en quittant un travail que vous aimez, une maison à Lasne. Qu'est-ce qui vous pousse à prendre le large ?

Hugo : Le désir d'aller à l'essentiel ! En partant pour un projet de développement, nous voulons vivre de manière radicale cet « essentiel ». Nous sommes déjà partis au Cambodge au début de notre mariage avec la Fidesco, un organisme de coopération catholique, pendant deux ans. Nous y avons vécu une expérience d'inculturation et de service très riche. C'était dur parfois, mais nous avons partagé les questions importantes de la vie avec les Cambodgiens qui nous entouraient. Après cette mission, nous sentions que ce serait très important de revivre ces valeurs essentielles en famille. Ce rêve est resté en nous. Nos quatre enfants sont nés, ils ont entre 12 et 4 ans. Il y a deux ans, nous avons dit : 'il faut y aller'.

Quelles sont les valeurs auxquelles vous pensez ?

H : Par notre foi chrétienne, nous voulons vivre la générosité, le contact personnel, le respect, l'écoute. Ici, en Belgique, on est pris facilement par le stress de

la sécurité, c'est parfois asphyxiant. Evidemment, ces valeurs humaines se vivent ici aussi. Mais notre appel, pour notre couple, est de partir dans un pays pauvre. Dans notre parcours actuel, c'est plus facile d'arriver à l'essentiel de cette manière là, nous avons besoin de vivre la radicalité.

Virginie : Quand j'en ai reparlé à Antoinette notre fille aînée, qui me demandait pourquoi nous voulions absolument partir, je lui ai pris l'exemple d'une graine semée en terre. Pour grandir, elle a besoin d'eau, de lumière, de chaleur, d'engrais... Pour notre vie c'est pareil, il nous faut des conditions particulières pour grandir. Notre engrais dans cette mission est la gratuité puisque nous travaillerons bénévolement. Nous avons le désir de vivre à fond comme chrétien dans ce service aux autres, dans un contexte interculturel. Cela fait partie de notre manière de vivre. Pour mon travail au BCIE, j'ai beaucoup voyagé. Nous avons souvent déménagé et aimons voyager. Cette ouverture au monde fait donc partie de notre vie familiale. C'est difficile de dire complètement le pourquoi d'un tel départ : dans un appel, il y a toujours une part de mystère !

Parlez-nous de votre projet...

Nous partons pour trois projets. Le premier, qui nous occupera beaucoup, est de développer un IFF (Institut de Formation Fondacio) à Santiago, sur le modèle de ceux qui existent déjà à Angers (France) et à Lomé (Togo). Cet institut s'adressera à des jeunes qui veulent devenir acteurs de développement durable sur le continent latino-américain. Il propose une année de formation dans le domaine du développement, de la gestion de projet, de l'éthique. Elle vise aussi à les aider à mieux se connaître, à réfléchir sur le sens de sa vie, à les aider à poser un choix. Le deuxième projet est de soutenir un projet Fondacio de soutien auprès de personnes démunies pour les aider vers une plus grande autonomie financière. Le troisième projet est un projet social et de soutien scolaire au sein d'un projet existant : « un foyer plus digne ». Nous avons demandé à participer à ce dernier projet pour être proches des gens défavorisés.

Vous êtes très motivés et avez fait preuve de persévérance pour vous engager dans ce projet. Avez-vous eu des peurs ?

V : Bien sûr que nous avons eu des peurs... et nous en avons encore [à deux mois du départ] - ne pas trouver tout le financement par exemple ! La première peur pour moi était de lâcher mon travail dans une ONG que j'apprécie beaucoup. L'autre peur était de trouver comment partir : comme expatriés, dans un voyage

autour du monde ou dans une mission de volontaire ? Après discernement, nous étions d'accord sur la troisième option...L'autre peur était de ne pas savoir où j'allais, nous avons été confirmés sur le pays où nous allions seulement en juin 2012 ! Le départ a été retardé plusieurs fois ; au début nous pensions partir en août, puis en décembre et finalement en janvier. Ce qui en fait est mieux pour les enfants, comme cela ils pourront intégrer l'année scolaire au début, en mars. En plus de l'argent, il y a les démarches médicales pour nous six !

H : Personnellement, j'avais peur de quitter notre équilibre de vie. Je m'inquiétais d'un choix qui conditionnerait les enfants pour leur avenir. C'est vraiment un saut dans l'inconnu ! Lors d'un de nos week end de formation, j'ai entendu une comparaison très parlante : si l'on voyait tout ce que l'on mange en une année sur une table, ce serait indigeste. Pour notre mission, c'est la même chose !!!

Vous devez chercher un parrainage pour subvenir à tous vos besoins... Comment faites -vous ?

C'est un sacré défi...90.000€ pour tous nos besoins (dont les études de nos enfants). Nous avons envoyé une demande de parrainage à tous nos contacts. Les réactions ont été variées. Notre démarche n'était pas toujours comprise de certains proches. Nous avons donc beaucoup expliqué le pourquoi du parrainage. À l'inverse, des personnes éloignées se sont pliées en quatre pour faire connaître notre projet, des amis étaient aussi à fond dedans.

Qu'est-ce qui a été difficile à comprendre de la part de vos proches ?

H : Certains ne comprenaient pas pourquoi nous demandions de l'argent alors que nous avions un bon niveau de vie. Certains préfèrent donner directement à un enfant qui a faim plutôt qu'à nous. Mais aider les gens qui participent à un projet de solidarité, c'est aider indirectement les gens qui en bénéficient ! Nous voulions vraiment nous sentir soutenus, faire un projet en communion. D'ailleurs une des possibilités de parrainage est la prière. En tout cas l'aspect positif c'est que notre démarche a mené à beaucoup de discussions profondes.

V : C'est un vrai chemin d'humilité et de confiance que d'accepter de dépendre des autres ! Je me souviens qu'au Cambodge nous avons prévu un budget prévisionnel pour un des projets : un salésien nous a répondu qu'il fallait faire confiance à la Providence. Tout en étant actifs, nous ne pouvions pas tout avoir à l'avance. C'est ce chemin de confiance que nous vivons dans le parrainage !

Comment avez-vous impliqué vos enfants dans le projet ?

Quand, durant l'été 2011, nous leur avons dit que nous allions partir, ils ont tenu un vrai conseil de « frères et sœurs » et chacun a donné son avis. Nous avons compris que nous devions être très attentifs à leurs questions. Nous les avons rassurés sur ce que signifiait par exemple la pauvreté. En mai dernier ils ont organisé un petit spectacle où ils nous ont regardés en disant « You can do it ! ». Nous étions à cette époque fatigués par toutes les démarches administratives, les week-end de préparation, le déménagement... cela nous a réchauffé le cœur ! Les premiers mois de l'année scolaire ont été plus difficiles car ils avaient dit au revoir à tous leurs camarades en juin (le départ était prévu en août). Maintenant ils sont impatients de partir !

Elisabeth Dehorter

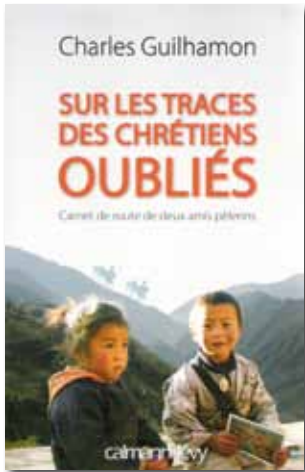


CONTACT :

hdecrom@hotmail.fr
virdhellemmes@gmail.com
www.fondacio.org
www.ladcc.org



À découvrir un peu de lecture (par Claire Van Leeuw)



SUR LES TRACES DES CHRÉTIENS OUBLIÉS. CARNET DE ROUTE DE DEUX AMIS PELERINS de Charles Guilhamon

« *L'Église, tout le monde s'en fout. Les tours du monde, tout le monde le fait. Quant au vélo ... c'est du déjà-vu.* », assène Pierre B., producteur de télévision, aux deux jeunes gens venus

lui présenter leur projet. Mais ils ne se laissent pas démonter et parviennent à le convaincre de les soutenir.

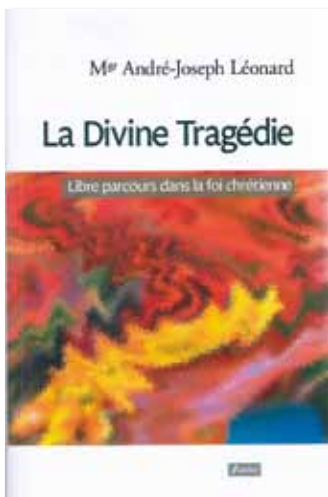
Partir à la rencontre de catholiques à travers la planète afin de découvrir la manière dont ils vivent leur foi, tel était le souhait de Charles et Gabriel, jeunes français d'une vingtaine d'années. Au cours de leur tour du monde, ils s'arrêteront sept fois pendant trois semaines dans des villages catholiques isolés en Syrie, en Inde, au Tibet, en Thaïlande, en Amazonie,

au Sénégal et en Algérie.

« *Nous avons expérimenté plusieurs rites, dont certains ne nous parlaient pas beaucoup, prié dans une dizaine de langues, pris de plein fouet les différences culturelles qui nous séparent inévitablement de nos hôtes. (...) Et pourtant, chaque fois que nous rentrons dans une église, que nous apercevons la statue de la Vierge qui orne souvent son entrée, que nous passons le porche et rencontrons le maître des lieux, le même petit miracle se reproduit : nous nous sentons chez nous. Au-delà du fossé immense qui nous sépare de cette communauté du bout de monde, nous communions sur l'Essentiel.* »

À travers ce témoignage qui se lit comme un roman et qui nous ouvre à d'autres expressions de la foi que la nôtre, le terme « catholique », du grec « catholicos » ou « universel », prend tout son sens. Nous aussi, « *communions sur l'Essentiel* » et apprenons à passer, dans nos familles, écoles ou communautés paroissiales, au-dessus des différences d'expression inévitables en raison de notre personnalité et de notre histoire singulière.

➔ **François HUGUENIN, Les voix de la foi. Vingt siècles de catholicisme par les textes, Perrin, 2012, 825 pp.**



LA DIVINE TRAGÉDIE. LIBRE PARCOURS DANS LA FOI CHRÉTIENNE de Mgr André-Joseph Léonard

À travers ce petit conte philosophique - tel que le définit l'éditeur-, Monseigneur André-Joseph Léonard nous offre une œuvre aux frontières de la philosophie, de la théologie et de la métaphysique.

Dès son enfance, la complexité de la vie et sa beauté ont fasciné Théophile. Jeune étudiant en droit, il amorce une profonde réflexion à partir de la lecture des sermons prêchés par John Henri Newman à Dublin que lui offre un de ses anciens professeurs,

non sans intention secrète, probablement.

Le jeune homme se plonge dans le texte du Nouveau Testament. Les Évangiles l'ébranlent, les Actes des apôtres l'impressionnent, la figure de Paul le bouleverse, ses lettres lui donnent l'espérance et il se laisse emporter sans opposer de résistance par l'Apocalypse. La lecture d'œuvres de saints tels Augustin, Maxime le Confesseur, Thomas d'Aquin ou Jean de la Croix, d'auteurs tels Péguy ou Soloviev, du livre écrit par un de ses professeurs de philosophie à l'université, « Métaphysique de l'être », ainsi que certains de ses rêves, le poussent à une réflexion de plus en plus profonde.

Il (re)découvre la foi chrétienne et note ses observations dans un journal. Il médite sur des notions ou des réalités philosophiques ou religieuses, la raison, l'« être », l'« essence », le « néant », Dieu, les rapports entre foi et science, les anges, l'œcuménisme, ... Aux côtés de Théophile, en lisant ce livre court, dense, à l'écriture agréable, aux accents parfois poétiques, parfois dramatiques, nous enrichissons notre réflexion et notre foi.

➔ **Monseigneur André-Joseph LEONARD, La Divine Tragédie. Libre parcours dans la foi chrétienne, Ed.Fidélité, 2012, 122 pp., adultes et jeunes.**



Saints et saintes de chez nous

Sainte Gudule

Les deux Vitae Gudilae, rédigées au milieu du XI^{ème} siècle, rapportent que sainte Gudule, née vers 650 en Brabant, serait la fille de sainte Amalberge et de Witger. Dès l'abord, le nombre de siècles séparant la vie de la sainte et la rédaction de sa biographie doit nous rendre prudents.

L'HISTOIRE

De fait, ces Vitae sont rattachées par les historiens au « cycle des faux carolingiens », dans lequel les hagiographes ont surtout cherché à rattacher les saints locaux aux saints prestigieux liés à la lignée de Charlemagne. Ils ont laissé libre cours à leur imagination, utilisé la tradition locale ou orale et puisé plus ou moins largement dans d'autres biographies. Ce cycle est donc considéré depuis de nombreuses décennies comme historiquement peu fiable.

Non seulement, par exemple, Witger y est présenté, soit comme comte du pagus de Brabant, soit comme un duc de Lotharingie, mais encore, le nombre des enfants qu'il a eu, et leurs noms, divergent sensiblement.

Les historiens n'ont donc pas grand-chose à se mettre sous la dent afin d'alimenter la biographie de sainte Gudule. Ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'elle n'a jamais existé. Ce que l'on sait, c'est que son culte est mentionné pour la première fois de manière incontestable dans un acte de l'évêque de Cambrai datant de 1073.

Et c'est pourquoi, en 1962, au moment où la collégiale des saints Michel et Gudule passa au rang de cathédrale du nouvel archidiocèse de Malines-Bruxelles, elle perdit sa dédicace à sainte Gudule. Cependant, la plupart des Bruxellois, par méconnaissance des controverses historiques ou esprit frondeur, continuèrent imperturbablement à ignorer ce fait et à désigner la cathédrale sous le nom de sainte Gudule, laissant même parfois de côté saint Michel. Depuis 1993, la cathédrale a retrouvé sa double dédicace. Et sainte Gudule est aujourd'hui, avec saint Michel, la sainte patronne de Bruxelles. Elle est fêtée le 8 janvier.

LA LÉGENDE

La légende de sainte Gudule raconte qu'elle était la filleule de sainte Gertrude de Nivelles à qui elle fut confiée très jeune et qui la forma à une vie de prière et d'austérité. Elle montrait déjà beaucoup de charité envers les pauvres et déployait les vertus de patience, d'humilité et de douceur. À la mort de sainte Gertrude, Gudule retourna chez ses parents, à Hamme. Elle y mena une vie de jeûnes, de veilles et de prières, aida les pauvres et soigna les malades. On lui attribue, entre



© Harmonia Amancia, via commons.wikimedia.org

autres, la guérison d'un enfant totalement paralysé et d'une femme atteinte de la lèpre.

Cette légende raconte également que lorsque Gudule se rendait avant le jour à l'oratoire de Moorsel, le diable soufflait brusquement la flamme de sa lanterne, la plongeant dans l'obscurité. Mais, à la prière de la sainte, venait un ange qui la rallumait. C'est pour cela que Gudule est le plus souvent représentée avec une lanterne à la main, comme on peut le voir sur une statue de la cathédrale.

À sa mort, vers 712, Gudule fut enterrée à Hamme en présence d'une grande foule et, miraculeusement, un arbre proche de là fleurit en plein hiver. Plus tard, son tombeau aurait été transféré à l'église de Moorsel où, mystérieusement, l'arbre qui avait fleuri au moment de son enterrement alla se transplanter de lui-même devant la porte, tout couvert de fleurs. Ensuite, le duc Charles de Basse-Lotharingie aurait, dans le courant du X^{ème} siècle, fait opérer la translation de ses reliques vers l'église Saint-Géry de Bruxelles, d'où, au XI^{ème} siècle, elles auraient été transportées à la collégiale saints Michel et Gudule.

Claire Van Leeuw

La Porte de la Foi

Année de la foi 2012-2013

Le 11 octobre dernier, le pape Benoît XVI ouvrait l'année de la foi nous invitant à l'action de grâce pour les fruits du Concile Vatican II et au renouvellement de notre relation au Christ. Dans ses catéchèses du mercredi, le Saint-Père va développer abondamment ce thème parce que, dit-il, « notre époque a besoin d'une éducation de la foi renouvelée qui comprenne bien sûr une connaissance de ses vérités et des événements de la foi, mais surtout qui naisse d'une véritable rencontre avec Dieu en Jésus-Christ, d'un amour pour lui, d'une confiance en lui, au point que la vie tout entière en soit impliquée. » (24 octobre 2012)

Toute initiative prise pour cette année de la foi ne pourra que favoriser la redécouverte joyeuse et le renouvellement du témoignage de la foi.

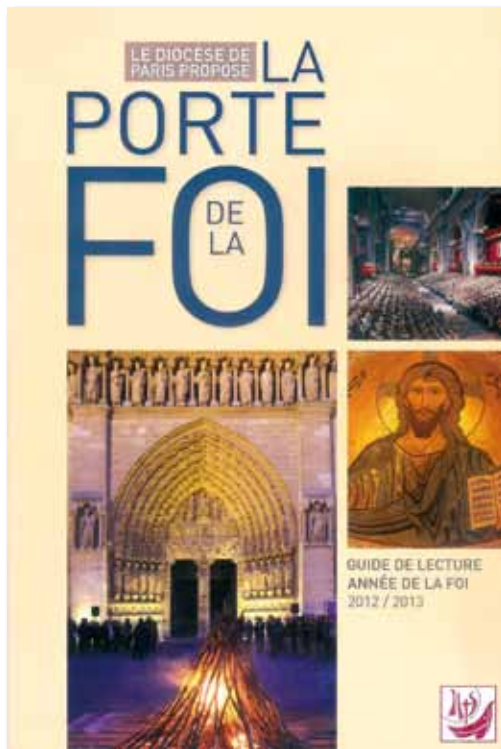
UN LIVRET POUR NOUS AIDER

Le diocèse de Paris propose un livret qui offre aux communautés chrétiennes, aux groupes de foyers, aux mouvements et aux professeurs des moyens pratiques pour vivre cet approfondissement de la foi. On peut l'utiliser individuellement, en famille ou avec d'autres chrétiens. Au début du livret deux pages expliquent comment on peut se servir de ce guide.

On y trouve, pour chaque mois de l'année scolaire, un thème de réflexion, de partage et de prières. Dans chacune des neuf étapes proposées, les auteurs ont repris un extrait de l'Écriture Sainte, un texte du Concile Vatican II, l'un ou l'autre numéro du Catéchisme de l'Église Catholique et un passage de la lettre apostolique « *Porta Fidei* » (La porte de la Foi) par laquelle le pape a annoncé l'ouverture de l'année de la foi.

NEUF THÈMES

Chaque chapitre est structuré autour d'un thème présent dans le corps de la lettre « *Porta Fidei* ». Et les thèmes eux-mêmes suivent une dynamique progressive. Après un chapitre d'introduction sur la nature même de l'acte de foi, le chemin se déploie depuis la joie de la conversion initiale jusqu'à la transmission de la foi au monde, en passant par le dynamisme de la foi et sa célébration. Le septième thème reprend le lien entre la foi et la charité. Au chapitre suivant, on rappelle la nécessité de se tourner vers des témoins de



la foi qui, par l'exemple de leur vie et par leurs œuvres de charité, parlent un langage compréhensible par tous.

POUR LE DÉROULEMENT DES RENCONTRES

Les extraits de la lettre « *Porta Fidei* » sont illustrés par un passage de la Bible et sont systématiquement suivis de quelques questions qui soulignent les implications très directes que la Parole de Dieu porte avec elle. Cela ouvre un espace de discussion.

En conclusion de chaque chapitre, une prière tirée de la liturgie, de l'Écriture ou de la Tradition vivante de la foi permet de passer de la réflexion à la méditation et à l'intercession.

L'équipe qui a composé ce livret a aussi prévu une page

de notes personnelles pour garder en mémoire les points essentiels de ces échanges et de ce parcours de la foi.

EN CONCLUSION

Que cette année de la foi soit vraiment l'occasion de grandir dans la foi grâce à la familiarité avec l'Écriture sainte et les sacrements. Le monde a besoin de personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient en chemin et nous ouvre à la vie qui ne finira jamais. (cfr le 24 octobre 2012)

Véronique Bontemps

RÉFÉRENCES :

- **La porte de la foi**, guide de lecture – année de la foi 2012/2013 – Editions Fleurus – Mame, Paris, 2012 ; laportedelafoi@gmail.com ; l'ouvrage peut être commandé via le site : www.paris.catholique.fr

POUR RAPPEL, DEUX AUTRES OUTILS :

- **Être chrétien aujourd'hui**, lettre pastorale des évêques de Belgique – sept. 2012- Editions Licap
- **Agir en chrétien dans sa vie et dans le monde**, Mgr André-Joseph Léonard, sept. 2011- Editions Fidélité

PERSONALIA

NOMINATIONS

BRABANT WALLON

Mr Georges BOUCHEZ est nommé en outre coordinateur du Service Couples et Familles.

Mme Maïté DEGRYSE est nommée en outre responsable du Service des Archives.

L'abbé Alain de MAERE d'AERTRYCKE est nommé en outre membre de l'équipe d'aumônerie de l'hôpital de Braine-l'Alleud.

L'abbé Clément KYANGA MWATI, prêtre du diocèse d'Uvira (RDC), est nommé en outre membre de l'équipe d'aumônerie de l'hôpital de Tubize.

L'abbé Benjamin Ofodile EZULIKE, prêtre du diocèse d'Awka (Nigeria), est nommé membre de l'équipe des prêtres du secteur de paroisses de Gistoux et Corroy-le-Grand.

Le père Bernard POUPARD, osb, est nommé coresponsable de la Fraternité diaconale.

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Le père Peter BAEKELMANS, cicm, est nommé en outre desservant à Oud-Heverlee, Sint-Maria Magdalena, Vaalbeek; modérateur de la charge pastorale selon le canon 517§2 pour les paroisses Oud-Heverlee, Sint-Anna; Oud-Heverlee, Sint-Joris, Sint-Joris-Weert; Oud-Heverlee, Sint-Jan Evangelist, Blanden; Oud-Heverlee, Onze-Lieve-Vrouw, Haasrode.

Sr Marie-Louise FRANS, Sr Convent van Betlehem, Duffel, est nommée en outre collaboratrice pour la pastorale paroissiale à Duffel, Sint-Franciscus van Sales, Mijlstraat.

Le père Germaan VAN MUYLDER, msc, est nommé curé à Bierbeek, Heilig Kruis, Korbeek-Lo et à Bierbeek, Sint-Lambertus, Lovenjoel. Il reste aussi curé à Bierbeek, Sint-Hilarius; desservant à Bierbeek, Onze-Lieve-Vrouw Onbevlekt, Bremt; prêtre auxiliaire fédération Bierbeek – Oud-Heverlee et curé à Bierbeek, Sint-Antonius Abt, Opvelp

Le père Gert VERBEKEN, sim (Servi Iesu Mariae) est nommé prêtre auxiliaire dans la fédération Aalsemberg.

BRUXELLES

L'abbé Giovanni Battista BETTONI, prêtre du diocèse de Bergame (Italie), est nommé responsable de la pastorale italophone à Woluwe-Saint-Pierre, doyenné Bruxelles-Nord-Est.

Mr Gunter SCHOLLAERT est nommé coresponsable de l'équipe d'aumônerie des Cliniques de l'Europe.

Le père Michel SIMO TEMGO, Prêtre du Sacré-Coeur de Jésus, est nommé coresponsable pour l'Unité pastorale de Sainte-Croix à Ixelles, doyenné de Bruxelles-Sud.

Le père Hugo VANGEEL, Missionnaire du Sacré-Coeur, est nommé coresponsable pour l'unité pastorale Saints-Michel et Gudule, doyenné Bruxelles-Centre. Il reste aussi curé à Bruxelles, Saint-Roch.

DÉMISSIONS

Mgr Léonard a accepté la démission des personnes suivantes.

Mme Danièle BINSFELD, comme membre du Service Couples et Familles.

L'abbé Dirk DE GENDT, comme administrateur paroissial à Bierbeek, Heilig Kruis, Korbeek-Lo; à Bierbeek, Sint-Lambertus, Lovenjoel comme desservant à Oud-Heverlee, Sint-Maria Magdalena, Vaalbeek. Il garde toutes ses autres fonctions.

Mme Evica GALOVIC, comme animatrice pastorale Résidence Malibrans Senior, Ixelles.

L'abbé Jacques MOMMENS, comme coresponsable de la pastorale francophone Notre-Dame de Finistère, Bruxelles.

Mme Anne VAN DAELE, comme coresponsable de la pastorale néerlandophone dans l'unité pastorale "Ganshoren – Koekelberg – Sint-Agatha-Berchem".

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de

L'abbé Marcel Magnus (né le 13/09/1922 et ordonné le 13/04/1947) est décédé

le 12/11/2012. Il fut professeur à la Normaalschool, Antwerpen (1947) ; au Sint-Jan Berchmanscollege, Mol (1947-58) ; à la Katholieke Normaalschool, Mechelen (1958-71) ; professeur de religion, au Koninklijk Atheneum, Tervuren (1971-72) et à l'Institut Sancta Maria, Aarschot (1971-1985).

L'abbé Karel Sweden (né le 23/11/1920 et ordonné le 10/04/1944) est décédé le 12/11/2012. Il fut prêtre-étudiant à la Katholieke Universiteit, Leuven (1943-47) et professeur à la Normaalschool, Tienen (1947-77).

ANNONCES

FORMATIONS

■ UCL – Fac. de Théologie

> **Ma. 22 jan.** (9h-16h30) « Quelle réponse pastorale donner aux nouvelles quêtes spirituelles ? » notamment avec *Mgr D. Lecompte*, dr en théologie et philosophie, coordinateur national du Service de l'Épiscopat fr. « Pastorale, nouvelles croyances et dérives sectaires » ; *sr. Marie-Raphaëlle* (Hurtebise) et *A. Arnould* (aumônier du monde des artistes à Bxl) et *B. Lobet*, doyen d'Enghien, théologien.

Lieu : Auditoire Montesquieu – pl. Montesquieu à 1348 Louvain-la-Neuve
Infos : 010/47.49.26
secretaire-cutip@uclouvain.be
inscrip. :
www.uclouvain.be/421616.html

■ Centre d'Études pastorales (CEP)

> **Sa. 26 – di. 27 jan.** « Je crois en l'Église » avec *Mgr Kockerols*. En scrutant la Bible, retrouver les intuitions qui ont déterminé la vie et la mission de la 1^{re} communauté chrétienne ? Parcourir les grandes étapes de l'histoire de l'Église pour comprendre où nous en sommes aujourd'hui. Aborder quelques concepts-clés (sacrement du salut, Peuple de Dieu, Corps mystique) Questions des ministères, du dialogue œcuménique, de la mission de l'Église dans un monde sécularisé et pluri-religieux. Réflexion sur Marie

Lieu : Monastère Notre-Dame, rue du Monastère 1 à 5644 Ermeton-sur-Biert
Infos : 02/384.94.56
www.cep-formation.be

■ Lumen Vitae

> **Cours dès ma. 29 jan.**

« Evolution des images de Dieu » avec *D. Martens*

> Cours dès me. 30 jan.

« Diversité des vocations religieuses » avec B. Malvaux

> Cours dès ma. 19 fév.

« La Bible : légende, vérité ? » avec G. Vanhoomissen

> Cours dès me. 21 fév.

« Le mariage » avec C. Van der Plancke
Lieu : Rue Washington 186 à 1050 Bxl
Infos : 02/349.03.77 – www.lumenvitae.be

■ Centre de formation biblique N.-D. de Sion

> Sa. 16 mars – di. 14 avril (9h30-17h)
« Sessions bibliques à Jérusalem » Pour étudier la Bible au cœur de Jérusalem : vivre et mieux comprendre le lien vital entre la Parole, la Terre et le Peuple.

Lieu : Jérusalem

Infos et inscrip. : progfr@netvision.net.il
www.biblicaformation.org

PASTORALES

ACOLYTES

■ Journée de formation

> Sa. 2 fév. Formation et rencontre pour tous

Lieu : Nivelles

Infos : 067/21.09.60

cecile.druenne@gmail.com

AÎNÉS

■ Conférences des Aînés du Bw

7 matinées sur les richesses du Concile Vatican II. Conf. avec l'abbé J. Palsterman, théologien, prof. émérite de la fac. de théologie - UCL. Temps d'échange et Eucharistie.

> Je. 17 jan. (9h30) « Vatican II et la célébration liturgique du mystère pascal »

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles à 1300 Wavre

Infos : Sr M.-Th. Van der Eerden

010/235.692 – aines@bw.cathos.be

CATÉCHÈSE

■ Formation à la liturgie de la Parole adaptée

> Me. 9 jan. (9h30-16h30) Liturgie du temps ordinaire (année C – saint Luc)

> Me. 23 jan. (20h-22h) Liturgie du temps de Carême (année C)

Lieu : Centre pastoral, 67, chée de Bruxelles à 1300 Wavre

Infos : 010/235.261 – catechese@bw.cathos.be

CATÉCHUMÉNAT

■ Rencontre avec l'évêque Brabant wallon

> Ve. 18 jan. (20h) Rencontre avec Mgr Hudsyn.

Infos : Béa Pary – 0497/38.14.15

catechumenat@bw.cathos.be

Bruxelles

> Sa. 9 fév. (9h15-11h30) Rencontre avec Mgr Kockerols pour tous les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques 2013.

Infos : Thibault Van Den Driessche
0497/496.632

catechumenat@catho-bruxelles.be

www.baptemeadulte.be

COUPLES ET FAMILLES

■ La fidélité

> Sa. 12 jan. (9h30-12h30) « La fidélité à l'épreuve de la durée : la vraie fidélité est inventive » matinée animée par J.-F. Grégoire, curé à Waterloo, accompagné par l'équipe CPM de Braine-l'Alleud. Apport, partage d'expériences, questions-réponses.

Lieu : Paroisse des Sts-Anges, rue du Gaz 61 – 1020 Bruxelles

Infos : 02/533.29.44

pcf@catho-bruxelles.be



■ Fondacio

> Ve. 25 – di. 27 jan. « Avant le oui » We couples. Thèmes abordés : pourquoi se marier ? Apprendre à communiquer, à gérer les conflits, accepter nos différences, faire grandir notre amour, sexualité et engagement, partager objectifs et valeurs. Apports et témoignages de couples animateurs, partages, exercices, convivialité et humour, Eucharistie pour ceux qui le souhaitent.

Lieu : Centre LaForesta – Prosperdeef 9 – 3054 Vaalbeek

Infos : 02/366.02.62

couples-familles@fondacio.be

www.fondacio.be

■ Soirée Saint-Valentin en BW

> Ma. 5 fév. (19h30-22h) « Qu'est-ce qui fait grandir une relation de couple ? » dîner en tête-à-tête, moment privilégié pour le couple, quizz, pistes et témoignages pour mieux s'aimer, surprises...

Lieu : Salle paroissial, rue de l'Église 27 – 1380 Ohain

Infos : 010/23.52.83

parcoursalpha@gmail.com

www.parcoursalpha.be

■ CPM

Bruxelles

> Sa. 16 fév. (10-17h) « Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir ! »

Lieu : rue de la Linière 14 à 1060 Bxl

Infos : 02/533.29.44 – www.cpm.eu

Brabant wallon

> Di. 17 fév. (10-17h) « Le mariage à l'Église ? Offrez-vous une halte pour y réfléchir ! »

Lieu : Jodoigne

Infos : 0495/10.45.85 – www.cpm.eu

■ Cté St-Jean

> Je. 31 jan. (9h30-11h) « Pause pour toutes » pour les femmes, réflexion sur des thèmes actuels (gender, luttes spirituelles, la passion de colère, etc.)

Infos : 02/732.54.86

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette

JEUNES

■ Cté St-Jean

> Ve. 18 jan. (18h45-21h) « Pizza Ecclesia » Louange, ens., pizza

Infos : 02/426.85.16

prieure@stjean-bruxelles.com

Lieu : Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 à 1090 Jette

> Sa. 26 jan. (19h30-22h) « Youth Evening » Pour les jeunes à parti de 14 ans : cinéma, débat, collation à apporter

Infos : 0485/04.51.67

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette

■ Récollection des animateurs de jeunes

> Ve. 18 jan. Avec l'équipe de la pastorale des jeunes, prendre le temps d'une j. pour se ressourcer, lire l'Évangile, prier et partager.

Lieu : Monastère de Clerlande, allée de

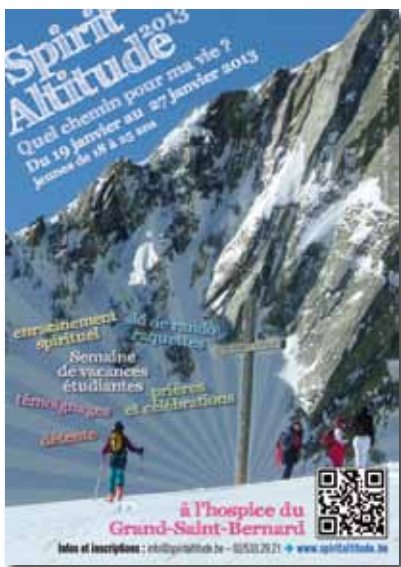
Clerlande 1 à 1340 Ottignies
Infos et inscr. : 010/235.270
 jeunes@bw.catho.be – www.pjbw.net

■ **Spirit'Altitude 2013**

> **Sa. 19 – di. 27 jan.** Semaine de vacances étudiantes : ski de rando/raquettes – détente – témoignages – enracinement spirituel. Prières et célébrations avec la Cté des chanoines du Grand Saint-Bernard. Semaine accompagnée par un couple, des prêtres et des consacrées pour des jeunes de 18 à 25 ans qui se posent la question de leur avenir, d'un choix de vie.

Lieu : Hospice du Grand-Saint-Bernard, Suisse

Infos et inscr. : 02/533.29.21 – info@spiritaltitude.be – www.spiritaltitude.be



■ **Cté Maranatha**

> **Je. 24 jan.** (19h45) Temps pour les 16-35 ans : louange, Parole, adoration, poss. de se confesser.

Lieu : Église Ste-Marie-Madeleine – 1000 Bruxelles

Infos : 0497/49.66.32 - bruxelles@maranatha.be www.maranatha.be

■ **Journée pour animateurs**

> **Sa. 26 jan.** (9h30-16h) Ressourcement, partage d'expériences, formation, pour les animateurs des 12-17 ans.

Lieu : Rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles (Métro Porte de Hal)

Infos et inscr. : 02/533.29.27 jeunes@catho-bruxelles.be

■ **Festival de la Lumière**

> **Me. 6 fév.** (18h30-23h) à l'occasion de la Chandeleur, invitation aux étudiants à fêter la Lumière : Eucharistie festive à 18h30 suivie d'une distribution gratuite de crêpes, barbe) papa, vin chaud et thé. Animations de divers Kots à Projet (dances, chansons, etc.)

Infos : 010/45.10.85- secretariat@paroisse-saintfrancois.be

Lieu : Eucharistie à l'église St-François à 1348 Louvain-la-Neuve puis Grand'Place de Louvain-la-Neuve

LITURGIE

■ **Soirées chantantes**

Une soirée par trimestre, partir à la découverte d'une douzaine de chants liturgiques, autour d'un thème. Les apprendre, s'attar-

der sur les paroles, rencontrer.

> **Je. 31 jan.** (20h-22h) « A la lumière de Pâques »

Lieu : Centre pastoral, chée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre

Infos : 0479/57.78.82 am.sepulchre@hotmail.com

■ **Calendrier liturgique 2013**

Edité par la Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique (CIPL) et par Licap. Vous y trouverez une mise à jour de toutes les fêtes et solennités propres à la Belgique ainsi que toutes les précisions nécessaires pour faire vivre nos célébrations au jour le jour.

Disponible en 2 formats : petit et grand au CDD (rue de la Linière 14 – 1060 Bruxelles – 02/533.29.40) ou via le site des éditions Licap (www.licap.be).



Vatican II – 50 ans

EN BRABANT WALLON

■ **Bénédictines de Rixensart**

> **Ma. 15 jan.** (20h) « Un Concile pour rien ? Vatican II et nous ? » Conférence avec *J. Vermeylen*

Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart

Infos : 02/ 633.48.50

accueil@benedictinesrixensart.be

■ **Cycle de conférences : « Ouvrir les fenêtres » avec le Concile Vatican II.**

Un projet de formation en cours : un cycle de quatre conférences abordant chacune des constitutions de Vatican II. Le souhait est de casser les mythes qui accompagnent le Concile Vatican II. Ces conférences organisées dans les différents doyennés du Bw se veulent dynamiques : préalable-

ment à chaque soirée, une grille pour un temps d'échange est proposée à ceux qui veulent découvrir le texte qui sera abordé. Les questions émergeant de ce partage sont relayées et orientent la conférence. Ensuite, un temps d'approfondissement en conseil décanal est proposé. Toutes les infos sur : <http://vatican2.bw.catho.be/> 1^{er} cycle org. à Waterloo (20h)

> **Me. 23 jan.** « Se rassembler pour célébrer Dieu dans un monde en perpétuel changement »

Lieu : N.-D. de Fichermont, rue de la Croix 21 à 1410 Waterloo

Infos : c.chevalier@bw.catho.be

Vous préparez un événement en lien avec les 50 ans de Vatican II ? Merci d'en informer les services communication !

Bruxelles : 02/533.29.06

commu@catho-bruxelles.be

Brabant wallon : 010/235.269

vosinfos@bw.catho.be



FUNÉRAILLES

■ Matinée « Deuil et Espérance »

> **Ve. 18 jan.** (9h30-12h) matinée de rencontre suite à la journée du 18 oct. sur le thème de la prière avec P. De Clerck, suivi d'un temps de partage sur les réalités de terrain.

Lieu : Rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles
Infos et inscrip. : liturgie@catho-bruxelles.be

SESSIONS - RÉCOLLECTIONS

■ N.-D. de la Justice

> **Me. 9, 23 jan., 6 fév.** (9h30-12h30)

« Lecture de la Genèse » avec D. van Wessem
> **Je. 10, 31 jan.** (19h30-21h30) « Chemin de prière contemplative selon st Ignace », contempler la Parole de Dieu avec nos 5 sens. Avec J. Desmarets-Mariage, Y. de Menten, Sr C.-M. Raths, scm.

> **Ma. 15 jan., 5 fév.** (9h-15h) Repartir du Christ, chaque mois un jour de ressourcement pour lire, prier, partager la Parole afin d'en vivre. S'inscrire préalablement.

> **Je. 17 jan.** (9h15-17h30) « Lecture de l'Évangile selon st Marc », avec V. de Stexhe
Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

■ Bénédictines de Rixensart

> **Me. 9, 16 jan.** (17h30-19h) « Introduction à la Bible », avec Sr M.-P. Schuërmans

> **Je. 10 jan.** (9h30-11h30) « Lire la Bible simplement », avec Sr M.-P. Schuërmans

> **Je. 10 jan.** (9h30-11h30) « Lettres de st Jean », avec Sr F.-X. Desbonnet

> **Ma. 15 jan.** (20h) « Un Concile pour rien ? Vatican II et nous ? » Conférence avec J. Vermeylen

> **Je. 17 jan.** (9h30-11h30) « Les Lettres de Jacques, Pierre et Jean », avec Sr M.-P. Schuërmans

Lieu : 82, rue du Monastère 1330 Rixensart
Infos : 02/ 633.48.50

accueil@benedictinesrixensart.be

■ Cté St-Jean

> **Ma. 15 jan.** (20h) « Théologie mystique de l'Évangile de saint Jean »

> **Je. 17 jan.** (20h) « Que faire pendant l'adoration silencieuse ? » Initiation à la prière.

> **Ma. 22 jan.** (20h) « Qu'est-ce que croire ? La foi est-elle nécessaire au Salut ? Que devons-nous croire ? »

> **Me. 30 jan.** (20h) « Catéchèses hebdomadaires de Benoît XVI »

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette

Infos : 02/426.85.16

prieure@stjean-bruxelles.com

■ Cté Maranatha

Les Ateliers de la foi chrétienne : le Credo
> **Sa. 5, 12 jan.** (9h15-11h30) « Je crois en Dieu, le père... » avec le p. Th. Van Den Driessche

> **Sa. 19, 26 jan.** (9h15-11h30) « ... et en Jésus-Christ... » avec le p. L. Bodart

> **Sa. 2, 9 fév.** (9h15-11h30) « Je crois en l'Esprit Saint... » avec le p. G. Leroy

Lieu : Cté Maranatha, rue de l'Armistice 37 à 1081 Koekelberg

Infos : 0473/97.51.40

bruxelles@maranatha.be

www.maranatha.be

Retraite

> **Lu. 11 – da. 16 fév.** « Seigneur, apprends-nous à pardonner » Semaine de prière avec le p. Th. Van Den Driessche

Lieu : Maison de prière, rue des Fawes 64 – 4141 Banneux

Infos : 0476/92.69.30

bruxelles@maranatha.be

www.maranatha.be

RETRAITE – RDV PRIÈRE

RDV PRIERE

■ Messe pour la ville

Adoration et confession dès 19h15

> **Ve. 6 jan.** (20h) Messe prés. par le p. F. Goossens

> **Ve. 3 fév.** (20h)

Lieu : Cath. Sts-Michel-et-Gudule à 1000 Bruxelles

■ Fraternités monastiques de Jérusalem

> **Di. 6 jan.** « Epiphanie » Laudes (8h) ; Eucharistie (11h30)

> **Sa. 12 jan.** « Baptême du Seigneur » Vigiles (21h)

> **Di. 13 jan.** « Baptême du Seigneur » Laudes (8h) ; Eucharistie (11h30) ; Vêpres (19h)

Lieu : Église St-Gilles à 1060 Bruxelles

Infos : 02/534.98.38 – www.jerusalem.ccf.fr

■ Cté St-Jean

> **Me. 2, 16 jan.** (20h) « Verbum Domini » Lectio divina en groupe animée par les frères

> **Ve. 11 jan.** (18h) « Messe pour la vie » Déposer dans les mains de Dieu les enfants qui n'ont pu naître et lui présenter nos souffrances
Lieu : Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 à 1090 Jette

Infos : 02/426.85.16

prieure@stjean-bruxelles.com

Lieu : Église Ste-Madeleine, av. de Jette 225 à 1090 Jette

■ Fondacio

> **Di. 13 jan.** « Vivre la prière... » avec Cécile Gillet, romaniste, mère de famille, animatrice et accompagnatrice spirituelle au Centre spirituel La Pairelle. Accueil et repas convivial (11h30),

exposé et démarche de prière, échange et partage (14h-17h30) (pour les célibataires avant 65 ans)

Lieu : rue des Mimosas 64 à 1030 Schaerbeek

Infos : www.fondacio.be

ARTS ET FOI

■ Cté St-Jean

> **Sa. 12, 26 jan.** (14h-17h) « Cours de chant grégorien » avec E. Verlinden

Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : www.gregorien.be – 02/268.46.22 (J. Zeegers)

■ N.-D. de la Justice

> **Je. 10, 23 jan.** (14h-16h30) « Peinture et prière », avec J. Desmarets-Mariage

> **Me. 16 jan.** (16h-20h) « Art et spiritualité » avec M.-P. Raigoso et D. Dubbelman, et l'abbé J.L. Maroy

Lieu : Centre spirituel N.-D. de la Justice - Av. Pré-au-Bois, 9 à 1640 Rhode-St-Genèse

Infos : 02/358.24.60 – www.ndjrhode.be

SOLIDARITÉ

■ Projet Bethléem

Faire un don au Projet Bethléem, qui vise l'affectation des biens (entre autres d'Église) inoccupés ou sous-occupés à l'habitat social, en collaboration avec les Agences Immobilières sociales (AIS).

Lieu : rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles

Infos : 02/533.29.60 – www.bethleelm.be

MÉDIAS

■ RCF-Bruxelles (FM 107.6)



Quelques émissions à découvrir/écouter sur RCF- Bruxelles

Questions de sens

- « **Ethique et moi** » avec Carine Brochier : tous les lundis à 16h (ma 12h30, je 16h30, sa 9h30)

- « **La foi dans tous ses éclats** » avec Cassiel Cerclé et Jean-Baptiste Aubert : 1 mercredi sur 2 à 5h15 (me 14h30, di 10h00)

- « **Paroles de Saint** » avec le p. Edouard

Marot et Anne Schillings : 1 mercredi sur 2 à 5h15 (me 14h30, di 10h00)

- « **De l'intelligence à la foi** » – Albert Rondelet : tous les mercredis à 16h30 (ve 12h30, sa 11h30)

- « **Evêques et vieillards** » avec Véronique Bontemps : 1 jeudi sur 2 à 12h30 (ve 16h30, sa 12h30)

La parole aux Communautés étrangères

- « **Te voglio bene asai** » avec la Pastorale italienne : tous les mardis à 19h30 (me 4h15, di 18h45)

- « **Rencontrer l'Afrique** » avec le p. Jan Lenssen : tous les mercredis à 19h30 (je 4h15, sa 19h30, di 17h00)

- « **Raizes de Ca** » avec la Pastorale portugaise : tous les jeudis à 19h30 (ve 4h15, sa 20h00)

Infos : 02/ 533.29.72 – info@rcfbruxelles.be
www.rcfbruxelles.be – rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles

OECUMÉNISME

■ **Voies de l'Orient asbl**

> **Sa. 2 fév.** (9h30-17h) « Vers une écospiritualité » Retrouver une unité profonde avec la nature : ens., échange, méditations ? animé par M.-M. Egger, sociologue, journaliste, membre de l'Église orthodoxe, auteur.
Lieu : Maison Notre-Dame du Chant d'Oiseau, av. des Franciscains 3a – 1150 Bruxelles

Infos et inscrip. : 02/511.79.60
info@voiesorient.be – www.voiesorient.be

Pour le n° de **FEVRIER**, merci d'envoyer vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 5 janvier.**

Pour le n° de **MARS**, merci d'envoyer vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 5 février.**

**Nouvel an – Epiphanie
Baptême du Seigneur**

EXPOSITIONS DE CRÈCHES

■ **Cathédrale des Sts-Michel-et-Gudule**

> **jusqu'au di. 6 jan** « Exposition interculturelle de crèches des COE »

Lieu : Cathédrale à 1000 Bruxelles
Infos : www.cathedralestmichel.be

■ **Ohain**

> **Jusqu'au 2 fév.** Exposition d'une collection de 226 crèches venant de 105 pays.

Lieu : Église St-Etienne à 1380 Ohain
Infos : 8h-20h, sauf offices - 0475/37.40.78 (Abbé K. Kolendo)
http://www.pixelsbw.com/balades/crèches/page0.htm

Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens

■ **Veillée à Bruxelles**

> **Je. 24 jan.** (20h) « Que nous demande le Seigneur ? » Veillée œcuménique à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, organisée par le CIB et préparée par l'Église Anglicane.

Lieu : Th Anglican Pro-Cathedral of the Holy Trinity, rue Capitaine Crespel, 29 – 1050 Bruxelles

Infos : contact@c-i-b.be - www.c-i-b.be
02/218.63.77

■ **Doyenné de Wavre**

> **Ve. 18 – ve. 25 jan.** « Que nous demande le Seigneur ? » Chaque j., prière, suivi de la possibilité d'un moment de rencontre et de convivialité. Thématique de chaque jour appuyée sur les propositions de la brochure 2013 du CIB.

Lieux et dates :

Ve. 18 (20h) : église de Bierges

Sa. 19 (11h) : église St-Jean-Baptiste à Wavre

Di. 20 (16h) : église de Limal

Lu. 21 (20h) : église protestante de Wavre

Ma. 22 (18h) : basilique de Basse-Wavre

Me. 23 (20h) : Chapelle St-Damien à Wavre (Quatre-Sapins)

Je. 24 (16h) : église St-Antoine à Wavre

Ve. 25 (20h) : église protestante évangélique de Wavre (rue provinciale 243 - Bierges)

Infos : 0472/56.74.77 (Pasteur Torrini) – 010/23.49.83 (Doyen Liénard)

■ **Communauté du Chemin Neuf**

« Rencontre Net for God » Rencontre à partir d'un film qui présente des témoins de la paix et de la réconciliation - 3 possibilités :

> **Ma. 22 jan.** (20h15)

Lieu : Chapelle des Bruyères, rue Renée Magritte 14 – 1348 Louvain-la-Neuve

Infos : 0497/38.14.15

> **Ma. 22 jan.** (20h30)

Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré 3 – 1950 Kraainem

Infos : 0472/674.364

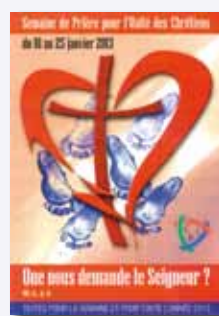
> **Sa. 25 jan.** (10h)

Lieux : Av. Ch. Schaller 23 – 1160 Auderghem

Infos : 0472/674.364

Infos générales : www.netforgod.tv

www.chemin-neuf.be



Brochure du CIB

Disponible auprès du Comité Interecclesial de Bruxelles et dans plusieurs centres de diffusion

Infos :
contact@c-i-b.be
www.c-i-b.be
02/218.63.77



PASTORALIA

rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles - 02/533.29.36 (lundi et jeudi)

Editeur responsable

Etienne Van Billoen

Rédactrice en chef

Véronique Bontemps
vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction

Anne-Sophie Lochet
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kercknet.be

Equipe de rédaction

Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Claire Jonard ; Anne-Sophie Lochet ; Etienne Van Billoen

Mise en page

Mathieu Dulière

Imprimeur

I.P.M. - 1083 Bruxelles

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements

Maria Peeters
015/29.26.17 - maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons

IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abo. Pastoralia francophone
10 nos / an : 27 € pour la Belgique ;
65 € pour l'Europe ; 70 € pour le monde ;
50 € éd. francoph + éd nl

À VOTRE SERVICE

ARCHIDIOCESE DE MALINES-BRUXELLES

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

■ Secrétariat de l'archevêque

015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

■ Vicaire général

(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

■ Archives diocésaines

015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

■ Préparation aux ministères

> Préparation au presbytérat :
Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be

> Préparation au diaconat permanent :

Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
olivier.bonnewijn@scarlet.be

> Centre d'Études Pastorales : Albert Vinel,

02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be
> École de la Foi : Catherine Chevalier,
010/23.52.72 - cchevalier@catho.be

■ Service des vocations

Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

■ Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses

Rue de la Linière, 14 bte 39 - 1060 Bruxelles
02/533.29.99 - info@bdsr.be - www.bdsr.be

■ Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)

Abbé Patrick Denis
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

■ Service d'accompagnement

Dr Lievens - 02/660.43.12

■ Point de contact abus sexuel

Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines-bruxelles@catho.be

VICARIAT POUR LA GESTION DU TEMPOREL

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
> Service du personnel (clercs et laïcs)

Koen Jacobs
015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be

> Fabriques d'église et AOP

Christian Kremer
015/29.26.63 - christian.kremer@diomb.be

VICARIAT DE L'ENSEIGNEMENT

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 - 1160 Bxl
02/663.06.50 - catherine.dubois@segec.be

VICARIAT POUR LA VIE CONSACRÉE

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 - 1060 Saint-Gilles
02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

VICARIAT DU BRABANT WALLON

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bw.catho.be

CENTRE PASTORAL

■ Accueil

Chaussée de Bruxelles 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
accueil@bw.catho.be

■ Secrétariat du Vicariat :

Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél. : 010/235.273 - fax : 010/226.422
http://bw.catho.be
secretariat.vicariat@bw.catho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

■ Service évangélisation et groupes Alpha
010/235.283 - evangelisation@bw.catho.be

■ Service du catéchuménat

010/235.287 - catechumenat@bw.catho.be

■ Service catéchèse de l'enfance

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

■ Service de documentation

010/235.263 - catechese@bw.catho.be

■ Service de formation permanente

010/235.272 - service.formation@bw.catho.be

■ Groupes 'Lire la Bible'

02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

■ Pastorale des jeunes
010/235.270 - jeunes@bw.catho.be

■ Pastorale des couples et des familles

010/235.283 - couples.familles@bw.catho.be

■ Pastorale des aînés

010/235.265 - mthvde@bw.catho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

■ Service de la liturgie
010/235.278 - liturgie@bw.catho.be

■ Chants et musiques liturgiques

010/235.261 - catechese@bw.catho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

■ Pastorale de la santé
010/235.275 - 010/235.276 - lhoest@bw.catho.be

> Aumôneries hospitalières

> Visiteurs de malades

et des personnes en maison de repos

> Accompagnement pastoral

des personnes handicapées

■ Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble

010/235.264 - entraide@bw.catho.be

■ Missio

010/235.262 - missio@bw.catho.be

COMMUNICATION

■ Service de communication
010/235.269 - vosinfos@bw.catho.be

VICARIAT DE BRUXELLES

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Mr le chanoine Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

■ Secrétariat du Vicariat :

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

■ Centre diocésain de documentation (C.D.D.)

02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je. et ve. de 10-12h et de
14-17h, me. de 10-17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

■ Catéchuménat

02/533.29.11
catechumenat@catho-bruxelles.be

■ Liturgie et sacrements

02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
> Matinées chantantes - 02/533.29.28
matchchantantes@catho-bruxelles.be

■ Catéchèse

02/533.29.60 - catechese@catho-bruxelles.be

■ Formation et accompagnement

02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des jeunes

02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

■ Pastorale des couples et des familles

02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

■ Dialogue et annonce

> Missio : 02/533.29.80 - bruxelles@missio.be
> Évangile en Partage : 02/533.29.60
mf.boveroulle@skynet.be

DIACONIE

■ Santé et solidarité

> Aumôneries hospitalières
02/533.29.51

> Visiteurs de malades

02/533.29.55
equipevisiteurs@catho-bruxelles.be

> Vivre Ensemble, Entraide et Fraternité

02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

> Bethléem

02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

■ Ctés catholiques d'origine étrangère

02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

■ Temporel

02/533.29.11

COMMUNICATION

■ Service de communication
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be

Sommaire

N° 1 JANVIER 2013

Édito

3 Relisons les textes
du Concile

Propos du mois

4 La foi : raisonnable ?

Œcuménisme

7 Œcuménisme
vers l'unité

8 Vatican II, et après ?

10 150 ans de présence
orthodoxe en Belgique

12 Visage chrétien :
Rvd Canon Dr R. Innes

13 Communauté protestante
germanophone
en Belgique

14 L'Abbaye de Chevetogne

15 Dans notre vie de baptisé

Pastorale

16 Quelle mission pour
l'Église auprès des jeunes

18 Écoles catholiques
de Bruxelles et du Bw

20 Journée
de la vie consacrée

22 Une famille volontaire
au Chili

Échos - réflexions

24 Recensions

25 Sainte Gudule

26 La porte de la Foi

Communications

27 Personalia

28 Annonces